

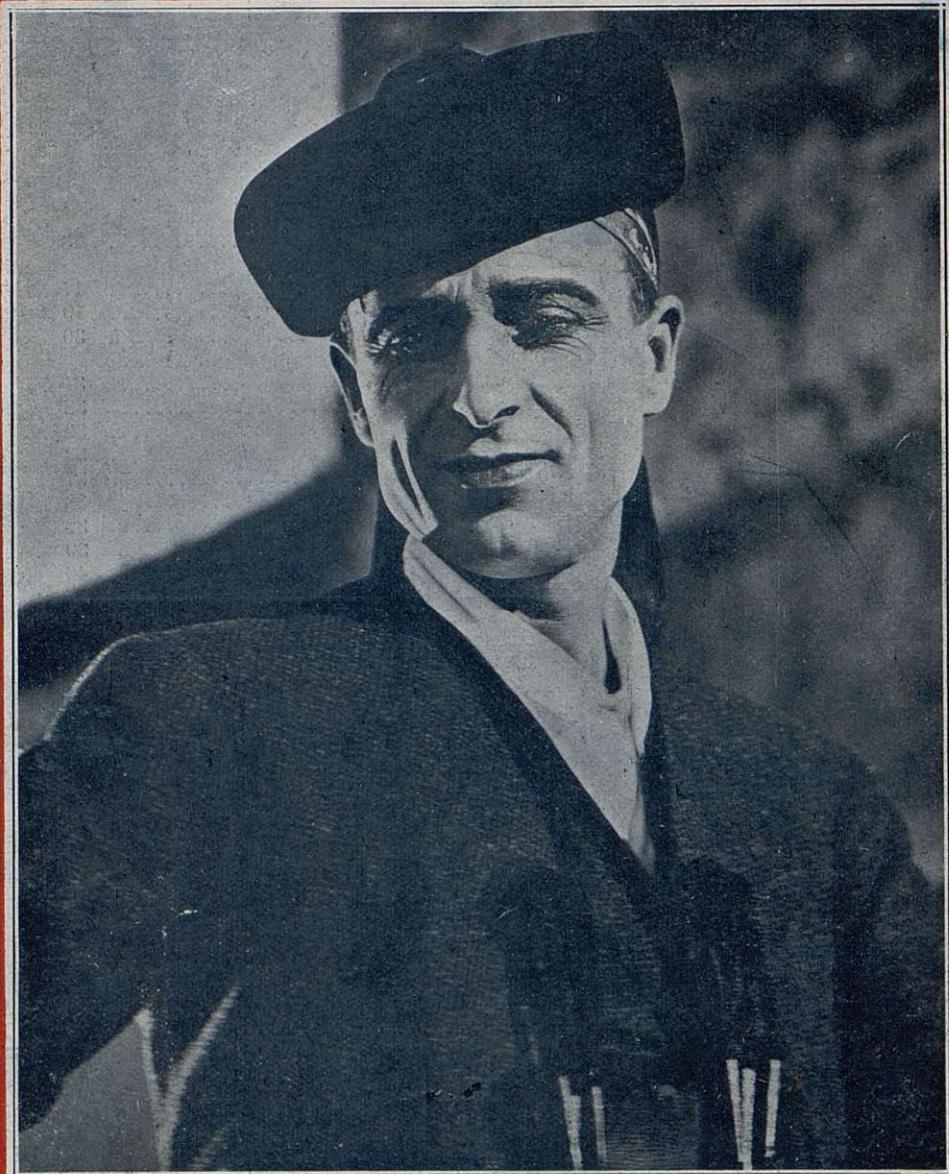
N° 40

6<sup>e</sup> ANNÉE.  
1<sup>er</sup> Octobre 1926

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINEMA A TARIF REDUIT

# Cinémagazine

1 FR. 50



**GUERRERO DE XANDOVAL**

Ce fameux toréador espagnol a fait montre de remarquables dons dramatiques dans l'interprétation du rôle de Lucas de « Carmen », le grand film Albatros réalisé par Jacques Feyder.

*Un effort formidable d'é*  
**LES GRANDES PRÉ**  
**SOCIÉTÉ DES CINÉROMANS et**  
**A L'EMPIRE 41 AV**

LE 6 OCTOBRE, à 14 h. 30

**TITI 1<sup>er</sup> ROI DES GOSSES**

Grand film de PIERRE GILLES, publié par le « *Matin* »  
Mise en scène de René LEPRINCE  
avec JEAN TOULOUT et JEANNE DE BALZAC

LE 13 OCTOBRE, à 14 h. 30

**LA PETITE IRLANDAISE**

Une production WARNER BROS (Monopole Jacques Haïk)  
avec DOLORES COSTELLO et SOLM HARRON

et

**MADemoiselle JOSETTE, MA FEMME**

d'après la pièce de GAVAULT et CHARVAY  
Mise en scène de Gaston RAVEL  
avec DOLLY DAVIS et ANDRE ROANNE (Production ALGA-FILM)

LE 27 OCTOBRE, à 14 h. 30

**POURVU QU**

Production Warner BROS  
avec MATT MOORE et

**LES LARMES**

Mise en scène de  
interprété par SANDRA MILOVAN  
et la petite ANDREE ROLANE  
Production des

*dition et de distribution*

**SENTATIONS DE LA**  
**de PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA**  
**ENUE DE WAGRAM**

LE 20 OCTOBRE, à 14 h. 30

**LE CAPITAINE RASCASSE**

Grand film de PAUL DAMBRY, publié par le « *Journal* »  
Mise en scène de Henri DESFONTAINES  
avec GABRIEL GABRIO et CLAUDE MERELLE

LE 26 OCTOBRE, à 14 h. 30

**N'EST PAS BANDIT QUI VEUT**

Production WARNER BROS (Monopole Jacques Haïk)  
avec MONTAGUE LOVE et DOROTHY DEVORE

et

**LA PETITE BONNE DU PALACE**

Scénario de F. WRIGHT et MERCANTON  
Mise en scène de Louis MERCANTON  
avec BETTY BALFOUR, André ROANNE et FRED WRIGHT  
(Production MERCANTON)

**E ÇA DURE**

(Monopole Jacques Haïk)  
MARIE PREVOST

et

**DE COLETTE**

RENE BARBERIS  
OFF, PAUL JORGE, RENEE CARL  
(Cosette des « *Misérables* »)  
(Films de France)



SOCIÉTÉ  
**CELTIC**

14, Avenue Trudaine,  
Téléphone :

FILMS DE LA DISTRI  
POUR LA

**LE VERTIGE**

- LA CITÉ FOUDROYÉE
- LA CHÈVRE AUX PIEDS D'OR
- LA FEMME EN HOMME - LE RÉVEIL
- ON NE BADINE PAS AVEC L'AMOUR
- LE CAPITAINE RASCASSE — SA FEMME
- LA PRINCESSE AUX CLOWNS — JEAN CHOUAN

**LE JOUEUR D'ÉCHECS**

- VISAGES D'ENFANTS — LA CLÉ DE VOUTE
- CHOUCHOU POIDS PLUME — LA FLAMME
- SURCOUF — BELPHÉGOR
- LARMES D'ENFANTS
- ANTOINETTE SABRIER

CINDERS  
**LA GLU**

CONCES  
POUR LA  
de la SOCIÉTÉ des CINÉROMANS et  
Distribution :

ANONYME  
**CINÉMA**

PARIS = IX<sup>e</sup> Arr<sup>t</sup>  
Trudaine 37-89

BUTION 1926-1927  
POLOGNE

**DESTINÉE**

- LES DEUX MAMANS
- L'ESPIONNE AUX YEUX NOIRS
- LA RONDE DE NUIT - L'AVENTURIER
- AMOUR ET CARBURATEUR — L'ÉVEIL
- MADemoiselle JOSETTE MA FEMME
- MILORD L'ARSOUILLE - MON ONCLE

**LE JUIF ERRANT**

- AU PAYS DES COLOSSES ET DES PYGMÉES
- FANFAN LA TULIPE — L'AVOCAT
- L'ABBÉ CONSTANTIN — NANTAS
- TITI I<sup>er</sup>, ROI DES GOSES
- LES FILS DU SOLEIL
- LA FOLIE DU JOUR

**NITCHEVO**

SIONNAIRE  
POLOGNE  
de la SOCIÉTÉ des FILMS de FRANCE  
PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA





ROGER LION a terminé

# LES FIANÇAILLES ROUGES

d'après une histoire de G. SPITZMULLER et LAWRENCE ARNOLD

Interprétation de

**DOLLY DAVIS -- GIL-CLARY**

et

**JEAN MURAT - THOMY BOURDELLE**

Mad. VALEWSKA

COLETTE DARFEUIL - GEORGES COLIN

M<sup>me</sup> ISABELLE LUIGI - FREDO ZORILLA - MALTSEFF

Mad. JANE ANAIZEAU

La petite GINETTE ROBERT et le petit ANDRÉ LAGRANGE

Assistant

**ARMAND BONAMY**

Opérateurs

PAUL GUICHARD et BELLAVOINE



POUR LA VENTE ET LA DISTRIBUTION

**FILMS ROGER LION, 52, Avenue de Breteuil, PARIS. Téléph. : Ségur 17-06**



Le grand film

# DON QUICHOTTE

DE

## Palladium

AVEC



**DOUBLEPATTE et PATACHON**

dans les rôles de **Don Quichotte** et **Sancho Pança**  
est terminé

*Il pourra être visionné aux bureaux de PALLADIUM*

**39, Avenue de Friedland, 39, PARIS**

Téléph.: Elysées 51-39, 51-71, 51-91

et **Vimmelskaflet 42, COPENHAGUE**

Téléph.: 12781 et 12782

Adresse télégraphique

Paris et Copenhague : PALLADIUMFILM



**La nouvelle Direction des FILMS AURORE**

présentera, à 9 h. 45, au  
**CORSO OPÉRA**  
27, Boulevard des Italiens

Le 4 Octobre

**LES VAGABONDS**

avec

F. KORTNER et MAUD LEYKO

**LES LOUPS DE L'ALASKA**

avec

ANNA LITTLE et BEN WILSON

Le 5 Octobre

**LA VIERGE MAUDITE**

avec

EDDA VERNON

**L'IMPOSSIBLE AVEC**

avec

LOTTE NEUMANN

Le 6 Octobre

**LE ROMAN DE CHRISTINE HERBETTE**

avec

WERNER KRAUSS

**TESSLING LE DOCTEUR MIRACLE**

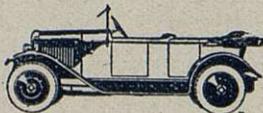
avec

LÉONDINE KÜHNBERG et RUDOLF VALENTIN

**POUR UN FRANC**

vous pouvez devenir propriétaire d'une des

**SIX VOITURES PEUGEOT**



5 et 10 CV de 15 à 25.000 Frs

50.000 Frs de Meubles

Voyages, Montres, etc.... etc....

10.000 gagnants

500.000 francs de lots

Autos -:- Ameublement

Parfumerie -:- Bijoux

Motocyclettes -:- Bicyclettes, etc.

**TIRAGE 24 OCTOBRE 1926**

**AVANTAGES RÉSERVÉS A NOS LECTEURS :**

11 Billets pour 10 fr. 65, franco

27 Billets pour 26 fr. et la Liste de Tirage.

Souscrivez à

Bon

**LA MUTUELLE du CINÉMA, 17, rue Étienne-Marcel, PARIS-1<sup>er</sup> J. P.**



**FORCE & BEAUTÉ**

Film de Culture Physique Moderne  
après cinq semaines d'exclusivité à Marivaux

ET

**LA PETITE TÉLÉPHONISTE**

Mise en scène de H. SCHWARTZ

avec

Mary JOHNSON et André MATTONI

sortent en ce moment  
sur les écrans  
de Paris

PRODUCTION



**ALLIANCE CINÉMATOGRAPHIQUE EUROPÉENNE**

11 BIS RUE VOLNEY 11 BIS  
PARIS 2<sup>e</sup>



TÉLÉPHONES: LOUVRE 168 ET 18.36  
ADR. TÉLÉG.: FILMEURO-P- PARIS

---

---

Prochainement :

**IVAN MOSJOUKINE**

dans

***Les Aventures***

***de Casanova***

d'après le scénario de

MM. FALK, A. VOLKOFF et IVAN MOSJOUKINE

Mise en scène de M. A. VOLKOFF

---

---

**Production CINÉ ALLIANCE FILM**

14, Avenue Trudaine, PARIS

**Édition des CINÉROMANS**

8, Boulevard Poissonnière, PARIS

---

---

**VEDETTES**

**ERIC BARCLAY**

UN coup de frein brusque et, souple, docile, la puissante voiture s'arrête. le long du trottoir, devant un immeuble du quartier des Champs-Élysées. Grand, mince, bien découpé, l'air très « sport », Eric Barclay descend de la torpédo et entre chez lui. Nous le suivrons, voulez-vous ? et, indiscrets, essaierons de saisir au passage quelques confidences qu'il se refuse généralement à faire aux journalistes. Nous aurons soin d'ailleurs de le questionner peu, le sachant réfractaire à l'interview, mais l'appartement d'un artiste, sa décoration, ce que l'on découvre sur les murs et dans une bibliothèque, un album de photographies qu'on feuillette en apprennent souvent davantage que le plus serré des questionnaires.

Commençons par l'album de photographies. Nous bénéficierons de l'ordre méticuleux de son propriétaire qui classa ses documents chronologiquement et les commenta par une sobre légende.

Voici d'abord un bébé très sage que l'attente du « petit oiseau qui va sortir » a figé dans une attitude amusante. Une date : 1898 ; l'adresse de l'opérateur, à Grinda, près de Stockholm. Nous savons désormais l'âge d'Eric Barclay et le lieu de sa naissance. Passons les nombreuses photographies qui nous le montrent dans les uniformes des différents collèges qu'il fréquenta, mais arrêtons-nous à celles-ci, plus amusantes. Le voici, alors qu'il fréquentait l'Université de Stockholm et préparait la carrière de diplomate, brochant des décors et mettant en scène une comédie de salon ; le voici dans les différents rôles qu'il interpréta dans ces manifestations mondaines dont il était l'organisateur, le décorateur, le metteur en scène et le premier rôle. Déjà se révélait à cette époque son goût violent pour le théâtre.

Quelques épreuves d'amateurs nous signalent son passage dans un régiment de cavalerie où il fut officier, puis à nouveau, en civil, devant un « palais » à Copenhague. Ici, Eric Barclay nous arrête. Cette photo marque, paraît-il, une époque dans sa vie. Mais laissons-le se raconter lui-même :

« Nous manquions, pendant la guerre, de beaucoup de choses à Stockholm, nous dit-il. Plus favorisé que la Suède, le Dane-



mark regorgeait des gourmandises et aussi des choses nécessaires dont nous étions privés, et c'est à Copenhague que nous nous rendions chaque fois que nous en avions le loisir, afin de faire provision de tout ce que nous désirions d'autant plus violemment que nous en étions dépourvus. J'étais donc à Copenhague depuis quelques jours, dans ce même hôtel que vous voyez là, lorsqu'un matin, dans le hall, je fus interpellé par un inconnu qui, à brûle-pourpoint, me deman-



ERIC BARCLAY lorsqu'il était officier de cavalerie...

da si j'étais artiste et, sur ma réponse négative, si je désirais le devenir. Je fus, je l'avoue, assez abasourdi et crus à une plaisanterie. Mais l'inconnu se présenta alors : « Einar J. Brunn, metteur en scène ». Il n'eut aucune peine à me décider à tourner un bout d'essai, il prêchait un converti. Les quelques mètres de pellicule enregistrés furent envoyés à Londres, à The London Film Co, à laquelle J. Brunn était attaché. Trois jours plus tard, la Compagnie anglaise m'envoyait un projet de contrat... que je m'empressai de signer. On savait trop chez moi mon goût pour tout ce qui touche au théâtre et au cinéma pour s'étonner de ma décision. Aussi ne rencontra-je aucune obstruction du côté de ma famille lorsque j'abandonnai délibérément la Carrière pour le studio.

« Continuez maintenant à feuilleter cet album, vous y trouverez des souvenirs de tout ce que j'ai fait depuis. »

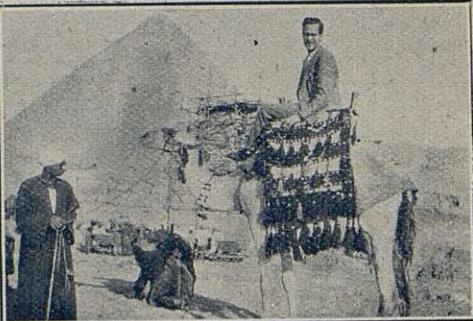
Et, devant nos yeux, défilent des portraits, des scènes de films qui nous retracent fidèlement la carrière cinématographique d'Eric Barclay.

Le voici dans son premier film : *En-*

*chantement*, qu'il tourna pour la London Film, sous la direction de Einar J. Brunn, avec Henry Krauss et Mary Odette ; cette scène, où nous le voyons, à côté de Fay Compton, est tirée de *Judge not*, film qui ne fut pas achevé, la London Film ayant fait faillite avant que J. Brunn ait terminé ses intérieurs.

Libre d'engagement, Eric Barclay vient alors à Paris, où l'industrie cinématographique offrait à cette époque plus de débouchés que Londres. Il a la chance d'être présenté à J. de Baroncelli, qui cherchait un jeune premier pour *Le Rêve*, qu'il préparait. Il l'engage et lui fait faire ses débuts en France aux côtés d'Andrée Brabant et de Signoret. La presse fut unanime à louer les qualités de ce nouvel artiste, le public ratifia son jugement... et Baroncelli conserva son interprète, que nous revîmes dans *Roger la honte*, *Amour ou La Femme inconnue*, *Le Carillon de minuit*, *La Légende de Sœur Béatrix*, avec Sandra Milovanoff, et *La Flambée des Rêves*, avec la même partenaire et Charles Vanel.

Des paysages de neige, des patinoires,



...et, à dos de chameau, devant les Pyramides.

des sauts en skis pris en instantanés nous rappellent *Le Justicier de Davos*, qu'il tourna sous la direction de Henry Brandt pour les Productions Markus, et puis, chose assez imprévue, le voici en compagnie de deux comiques, les fameux Doublepatte et Patachon, avec qui il réalisa une grande comédie pour la Svensk Film Industrie.

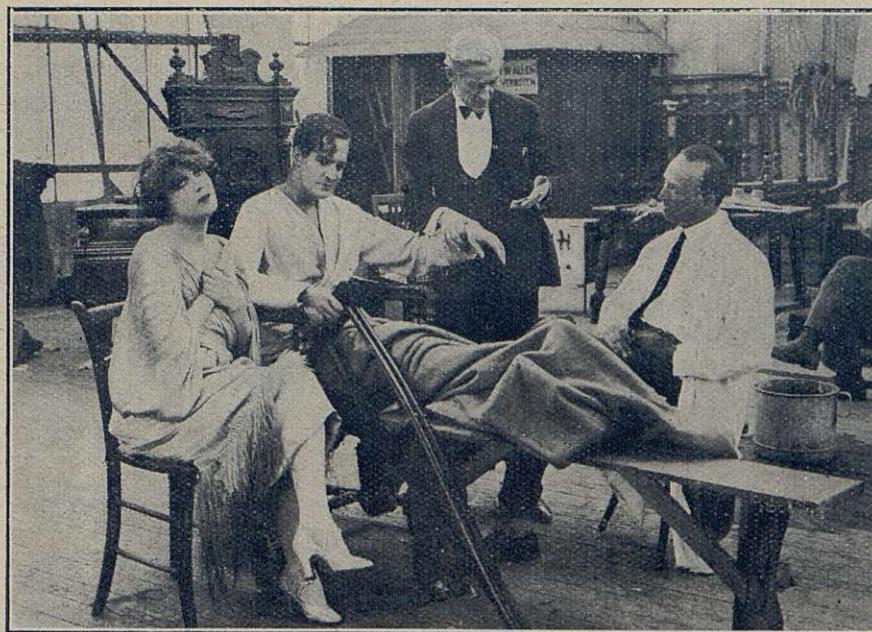
Mais les clichés qui suivent redoublent d'intérêt, car ils appartiennent pour nous, non au passé, mais au futur, puisqu'ils sont tirés de films que nous n'avons pas encore vus : *Poupée de Paris*, avec Lily Damita, que l'Europe entière, sauf la France, a dé-

jà applaudi, *Les Trois Coucous*, tournés dans les studios de la Ufa avec Lilian Hall Davis et Nina Vanna, et *Faust*, que réalisa Murnau et dans lequel Barclay a l'honneur — c'est sa propre expression — de paraître aux côtés d'Emil Jannings et de Gosta Ekman.

Quelques épreuves où nous voyons le sympathique artiste à cheval, puis en tenue de golf, sur un court de tennis, en maillot de bain, en luge ou les skis aux pieds, nous disent son amour des sports... et l'album est terminé... Mais ne nous a-t-il pas déjà appris bien des choses ? Il nous suffit maintenant de regarder autour de nous pour compléter notre enquête. Aux murs, des Driant délicats et des Marie Laurencin d'une puissante originalité nous disent son goût pour les modernes, sur le piano des « blues » mais aussi des partitions de Bach et les œuvres d'Emile Sjögren ; sur une table, près du fauteuil profond où il aime à se reposer, *Gentlemen prefer blondes*, le si amusant journal de bord d'une « professional beauty » américaine, écrit par Anita Loos... et la Bible. Eric Barclay est éclectique... ou fantaisiste. Un coin du fumoir est garni de photographies sous verre. Nous allons donc savoir les préférences de notre hôte. Au-



Un premier plan dramatique d'ERIC BARCLAY dans *Poupée de Paris*.



Au cours des prises de vues de *Poupée de Paris*, ERIC BARCLAY fut victime d'un accident qui le retint au lit plusieurs semaines. Il revint cependant au studio avant d'être complètement rétabli. Voici la réception que lui firent ses camarades LILY DAMITA et GEORGES TRÉVILLE lorsqu'il leur consacra sa première visite.

tour d'un portrait de Chaplin mis à la place d'honneur, voici Charles Ray, Emil Jannings, Mady Christians, Signoret, Maurice de Féraudy.

Nous ne pouvons maintenant plus rien apprendre par nous-mêmes. Il nous faut questionner.

— Votre rôle préféré ?

— Aucun, j'ai eu du plaisir à les interpréter tous, mais j'aimerais surtout, abandonnant l'emploi de jeune premier élégant, être un héros de Dostoïewski, un paysan



Avec GEORGES TRÉVILLE dans une scène finale de *Poupée de Paris*.

de Gogol, bref, le contraire de ce que je fus jusqu'alors.

— Parmi les films de la saison, lequel aimez-vous davantage ?

— *Le Vertige*, de Marcel L'Herbier.

— Aimez-vous les fleurs ?

— Je n'aime pas qu'on se moque de moi.

— Alors, racontez-moi des histoires.

— Il vous faut aussi des histoires ! Enfin ! Eh bien, figurez-vous que lorsque, l'année passée, Eric Pommer m'engagea pour huit mois à la U. F. A., j'avais exigé, sur les conseils d'amis à moi que je croyais d'éminents financiers, que mon salaire fût fixé en francs et non en marks. On m'avait assuré, en effet, que le franc devait remonter et qu'il serait désastreux pour moi de traiter en marks-or. La U. F. A. accepta le contrat sous cette forme et je

partis pour Berlin. Hélas ! à peine y étais-je installé que le franc baissa... et, à la fin de chaque semaine, je touchais des francs et payais ma note d'hôtel en marks-or !

« Brillante opération, vous le voyez ! J'eus bien garde de me plaindre, naturellement, puisque j'avais exigé moi-même ce mode de règlement ! Je méditais sur la valeur des conseils qu'on m'avait donnés lorsqu'un jour Erick Pommer m'appela et m'informa que si je n'y voyais pas d'inconvénients, je serais désormais payé au cours du mark à l'époque de mon engagement et qu'on me ferait un rappel du montant de la somme que j'avais déjà perdue... de ma propre faute.

« On a rarement de ces bonnes surprises au cinéma !

« Mais on en a souvent d'assez pénibles, témoin les scènes que j'eus à tourner dans *Les Trois Coucous* et dans lesquelles je dus combattre plusieurs crocodiles. Je n'avais été nullement impressionné au cours des prises de vues faites avec ces mêmes partenaires dans le Nil, mais pourquoi ne pas avouer que j'eus très peur lorsque je recommençai au studio avec les huit sauriens qu'on avait loués à Hagenbeck ! Je tuai d'ailleurs deux de ces monstres qui, au cours d'une scène, s'étaient précipités sur moi avec trop d'enthousiasme. Il en coûta 4.000 marks à la U. F. A. Et le comble, c'est que ce passage qui, j'ose l'affirmer,

fut tourné dans des conditions extrêmement dangereuses, mais qui « rendait » admirablement à l'écran, fut coupé par la censure allemande qui le trouva trop terrifiant !

« On a souvent de ces mauvaises surprises au cinéma. »

— Et cependant vous l'aimez ?

— Au fait, c'est peut-être pour cela que nous l'aimons. Une mère n'affectionne-t-elle pas souvent l'enfant qui lui donne le plus de tourments ?

JEAN DE MIRBEL.

**Vous nous connaissez. Mais nous avons le regret de vous ignorer. Faites-nous connaître votre nom en vous abonnant. Soyez notre « ami » comme nous sommes le vôtre.**

LES LIVRES INSPIRATEURS DE FILMS (1)

## Réalisme et Fantastique

*Nous ne préconisons pas l'adaptation d'œuvres littéraires ou dramatiques, mais nous l'admettons et l'encourageons si le résultat doit en être louable.*

J'E n'ai encore signalé qu'une pièce de théâtre que je souhaiterais de voir transformée en film. En voici une autre. Elle n'est pas française, mais hongroise, et sa traduction a été représentée à Paris avec succès. Il s'agit de *Liliom*, de François Molnar, qui, à la scène, se compose de huit tableaux. Sans rien emprunter à la mise en scène de M. Pitoëff, sans presque rien y laisser du texte original, on doit pouvoir s'en inspirer pour un drame d'écran très curieux. Les Américains ont déjà porté à l'écran une pièce de Molnar, mais sans lui donner de cachet intéressant.

*Liliom*, je le rappelle à ceux qui l'ont vu et je le note pour ceux qui ne le connaissent pas, est un bonimenteur de manège forain, lequel manège est dirigé par Mme Muscat. Une bonne, Julie, est folle de Liliom et a pour amie Marie, une naïve, qui adore un soldat. Ce sont de pauvres femmes. Liliom est surtout un séducteur de domestiques. Des scènes de tendresse simplette précèdent la liaison de Liliom et de Julie. La destinée de Julie et celle de Marie sont parallèles, mais n'aboutissent pas à un résultat semblable. Julie épousera son ami qui deviendra quelque chose (à leur avis). Liliom est un scélérat, commet des méfaits. Ces quelques lignes ne disent pas l'atmosphère originale dans laquelle doit baigner le film, naturaliste et un peu idéaliste. La tentative de meurtre — pour un vol — pétrée par Liliom et un complice, le Dandy, aboutit à l'arrestation de Liliom et ce sacrifiant, mari de Julie, a été atteint mortellement par celui qu'il avait visé. Il laisse un enfant.

L'entourage de Julie parle de la mort. Je ne dis pas que tout cela soit gai, mais qu'on peut en tirer une œuvre de douceur en définissant des âmes par des images. Dans la pièce, le sixième tableau représente l'au-delà et fait penser à *l'Assommoir* d'Hannele Mattern que le studio des Ur-

sulines devrait bien reprendre et dont l'original fut joué chaque année au boulevard de Strasbourg sous la direction de M. Antoine.

Dans l'au-delà, donc, Liliom est jugé (et ça nous changerait des cours d'assises de cinéma). Des détectives interrogent différentes gens avant leur entrée dans l'éternité. On peut fort bien mettre un minimum de texte en transformant la présentation sans s'occuper même de la pièce. Il faut y penser largement, méditer cette représentation presque céleste où il y a de la bonté et de l'ironie.

Toujours dans la pièce, le septième tableau se passe seize ans plus tard, et Liliom, qui a obtenu la permission de passer quelques heures sur la terre, se présente comme un mendiant devant le jardin de sa veuve et c'est sa fillette qui lui parle. Julie a entendu, parle à Liliom en mangeant, sans le regarder, La fin, douloureuse, simple, neuve, après le départ de Liliom, est accompagnée par un orgue de Barbarie, tout proche.

Est-ce qu'un metteur en scène artiste ne pourrait faire un film de *Liliom* ? Il y a, en tout cas, une scène de la pièce sans aucune parole et qui doit être du cinéma : c'est le prologue qui se passe dans une sorte de parc de Saint-Cloud populaire, dans la banlieue de Budapest, un après-midi de mai : la foule, soldats, bonnes, agents. Les baraques, le manège de Mme Muscat avec Liliom qui fait son boniment. Des bonnes lui obéissent, ravies et langoureuses, contentes d'être bousculées par lui. Quelques discussions entre lui et les cavaliers servants des jeunes filles, mais il est le plus fort. Mme Muscat apporte du café et des petits pains à Liliom (dont elle est jalouse et qu'elle congédiera). Il s'assoit et domine tout le décor. Il montre qu'un cheval est encore libre. Dix sous les grandes personnes, cinq les enfants, etc... Le jour tombe. On allume les lampes...

Quant au reste, il peut, je l'ai dit, aider à l'élaboration d'un film très intéressant.

\*\*

Les spectateurs de cinéma connaissent l'aventure, dix fois (au moins) portée à

(1) Voir les nos 24, 25, 27, 29, 31, 35 et 37.

l'écran, dont l'héroïne, laide au début, devient jolie ensuite et conquiert l'amour d'un homme qui, jusqu'alors, la méprisait, ou plutôt ne la prise pas. Avec quelques variantes, on a servi cette histoire, généralement pour permettre à une artiste de se transformer. Dans l'ordre des idées de métamorphose, on devrait chercher de l'inédit, quitte à risquer l'insuccès. Or les Américains, qui, presque toujours, nous envoient de ces comédies, ont vu précisément paraître chez eux un roman, dont la traduction française a été publiée, qui devrait inspirer un film excellent. Les surprises y seraient ménagées de telle sorte que le public s'y passionnerait, mais le titre laisse deviner le principal secret du livre. C'est *Rajeunir*, de Gertrude Atherton.

Depuis les découvertes de Brown-Sequard et les travaux du Dr Voronoff, un tel sujet n'entre plus dans le domaine du fantastique, mais dans celui du possible. Imaginez qu'une jeune dame, la comtesse hongroise Zattiany, arrive à New-York après la guerre. Elle est très belle, paraît une trentaine d'années et venue pour affaires personnelles, elles intrigue tous ceux qui la voient. Elle va au théâtre pour des raisons expliquées et elle ressemble à une Américaine qui, trente ans auparavant, a quitté le pays pour la Hongrie. Personne, et le spectateur non plus, ne devra être convaincu qu'il s'agit du même personnage. Les fables que dit la comtesse sont traduisibles en images. Il y a là une intrigue d'affaires et une intrigue amoureuse dont un jeune journaliste déjà fameux est presque le meneur de jeu. Le monde, la foule, l'élégance participent à cette aventure. Une atmosphère complexe doit être constituée. C'est un travail dont doit triompher, par exemple, un metteur en scène comme Clarence Brown et ce serait un bien bon rôle pour Pauline Frederick ou Norma Talmadge, chacune pouvant le jouer avec son tempérament. Mais voyez ce qui peut être souhaité dans cet exposé touchant, pathétique même, d'un amour de sexagénaire qui a refait son physique, mais ne peut supprimer son expérience et ses souvenirs !

\*\*

Voici un autre roman inspiré par le rajeunissement et, même, dédié aux docteurs Voronoff et Jaworski. Il est dû à M. Marcel Roland et s'appelle *Osmant le rajeunisseur*. Osmant est établi médecin dans une

ville de la province française. D'origine américaine, il est marié à une Turque ambitieuse. Il travaille à un sérum qu'il ne trouve pas encore au point. Ce sont, bien entendu, des animaux qui lui servent de sujets d'expérience.

Un de ses clients, le père Mathieu, un paysan égoïste, extrêmement riche, va peut-être mourir quand Mme Osmant insiste auprès de son mari pour qu'il injecte son sérum au vieillard. Ce sera peut-être, alors, la fortune. Le père Mathieu en meurt, mais ne reste mort que vingt-quatre heures. On voit le fantastique de l'anecdote, et qui prend des allures de vraisemblance. Et alors un traité est signé par Osmant et Mathieu où l'on pense bien que l'argent joue un rôle. Encore cette fois, je ne donne ici que l'essentiel d'un livre. Osmant garantit pendant trente ans, à Mathieu, l'exclusivité de sa découverte, et nous allons assister, non plus, comme dans *Rajeunir*, à la lutte d'une rajeunie contre ses souvenirs, mais à l'opposition d'un vieillard avec ses nouvelles pensées d'homme-enfant. Il ne revient pas à la taille d'un gamin, mais il en prend le visage, ses dents repoussent, etc.

Autour du phénomène gravite tout un petit monde, la famille de Mathieu, dont des héritiers, couple élégant et besogneux, puis l'aide d'Osmant, un étrange individu nommé Danton et des jeunes gens très sympathiques. Tandis que se développerait une action à laquelle j'ai à peine fait allusion, Mathieu, le centre de l'histoire, évoluerait dans une fantasmagorie inouïe à quoi se mêlerait du réalisme. Même, des phrases de roman pourraient inspirer des idées de cinéma. Ainsi, vers la fin: « On voyait à peine Mathieu dans le vaste lit qui s'élargissait de plus en plus autour de son corps à la façon d'un bassin autour d'un morceau de glace qui fond. Sa forme terrestre se désagrègeait en atomes. Radium vivant, elle retournait à l'univers des vibrations, à tout ce qui s'appelle chaleur, lumière, magnétisme... », etc.

LUCIEN WAHL.

Afin d'éviter le plus possible le retour des invendus, achetez toujours CINEMAGAZINE au même marchand.



La place de l'Opéra telle que nous l'avons vue dans Paris en Cinq Jours

DÉCORS NATURELS

## PARIS A L'ÉCRAN

AUX cinégraphistes désireux de réaliser une production, l'univers entier offre la splendeur de ses décors naturels, et de ceux qui ont été édifiés par les hommes. Sites, merveilles de la nature, monuments constituent d'admirables toiles de fond qui changent agréablement le spectateur des « intérieurs » et même, souvent, des « extérieurs » réalisés en studio où la main de l'homme sait si habilement parfois imiter la nature !

Parmi tous les pays du monde, la France est une privilégiée. De la mer du Nord à la Méditerranée, elle nous offre mille aspects différents, et ses paysages sont bien faits pour tenter les metteurs en scène. Ces derniers n'ont pas manqué de profiter de l'occasion qui leur était offerte. Tour à tour, nos provinces ont servi de cadre à de nombreux films, tandis que Paris était mis amplement à contribution, tant dans la production française que dans la production étrangère.

De quel prestige la Ville-Lumière ne jouit-elle pas dans le monde entier !... Métropole des arts et des lettres, elle attire dans ses murs l'élite de la société mondiale

qui vient s'imprégner de son atmosphère. La mode y règne en souveraine maîtresse, tandis que d'innombrables trésors artistiques rappellent son grand passé si riche en souvenirs ! Aussi, cinégraphistes français, américains, anglais, allemands, italiens et scandinaves se sont-ils efforcés, depuis l'invention du cinéma, d'évoquer de nombreux tableaux de Paris dans leurs œuvres.

Paris, pour les Américains, c'est, avant tout, Montmartre et ses boîtes, les apaches et les demi-mondaines et, si nous nous rapportons à la plupart de leurs productions, nous ne considérerions Paris que comme une succursale de Babylone ou de Bowery. De même que nos metteurs en scène se sont efforcés de voir dans l'Américain l'inévitable banquier qui mâchonne son cigare, les Américains n'ont retenu des Parisiens que les silhouettes du viveur, de l'apache et de la danseuse.

Les drames américains se déroulant à Paris abondent en effet ; nous n'en citerons que quelques-uns. Le plus grand nombre — est-il utile de le dire — a été animé dans les studios d'outre-Atlantique. C'est ainsi qu'Eric von Stroheim réalisa *Le Passe-*

Partout du diable où, sous un aspect imprévu, étaient représentés le Café de la Paix et nos grands boulevards; d'amusants graffiti étalés sur les murs soulignaient le caractère fantaisiste de cette reconstitution où l'auteur avait plutôt voulu faire œuvre de psychologue que d'évocat scrupuleux. Nous avons eu également *Notre-Dame de Paris* et *Le Fantôme de l'Opéra*, adroites reconstitutions qui dénotèrent de la part de leurs animateurs une audace peu commune. Ne construisirent-ils pas, en Californie, pour mener à bien leur travail, le parvis de Notre-Dame et le grand escalier de l'Opéra? Que d'efforts et de dollars nécessita un semblable travail! Moins ardue fut la tâche accomplie par Charlie Chaplin avec son *Opinion publique* qui se déroulait dans notre capitale. Sans choquer notre goût, le génial cinégraphiste a su réussir un chef-d'œuvre qui comptera dans l'histoire du cinéma.

Et, après avoir cité pour mémoire quelques-uns des films d'outre-Atlantique qui nous présentent Paris et ses habitants de façon amusante, *Au Paon*, *Mon Homme*, *Kiki*, *Mademoiselle Modiste*, voyons quelle a été la part empruntée à notre capitale par les metteurs en scène français.



PEARL WHITE tournant dans les égouts de Paris une scène de *Terreur* avec PAOLI, VERMOYAL et MARCEL-VIBERT.

Cette part est considérable, on s'en doute, Paris étant demeuré, depuis la création des premiers cinémas, le centre des images mouvantes françaises. Nos cinégraphistes se sont empressés de mettre à profit l'incomparable décor qu'il leur offrait... Jamais ville ne servit de cadre à autant de drames, à autant de comédies. Aussi, les coins les plus divers de notre capitale ont défilé tour à tour devant nos yeux à un tel point qu'un provincial ou un étranger qui ne connaîtrait pas Paris ne s'y trouverait pas trop dépaysé en y arrivant après avoir applaudi les nombreux films qui s'y sont déroulés.

Combien de vues familières aux Parisiens n'ont-elles pas été enregistrées par l'objectif! Tout d'abord, passons au noyau de Paris, à la Cité qui forma tout d'abord l'armature de la ville. Que de fois ne l'avons-nous pas contemplée à l'écran, depuis *Le Coupable*, qu'Antoine réalisa de façon si magistrale, jusqu'à la très récente *Femme aux yeux fermés*, de Pierre l'Ermite! Notre-Dame y dresse ses deux tours imposantes, nous rappelant les souvenirs les plus marquants de notre passé et les épisodes fictifs du roman de Victor Hugo.

C'est également dans *Le Coupable*



Le charmant décor du jardin du Luxembourg, dans lequel avait déjà été tourné Mimi Pinson, a vu se dérouler de nombreuses scènes des *Misérables*, en particulier celle-ci où Marius (ROZET) est à la recherche de Cosette.

qu'Antoine nous fit faire une promenade à travers cette rive gauche et le quartier latin. Rarement film fut plus « parisien ». Le metteur en scène fit évoluer ses héros dans les décors du Luxembourg, des vieilles rues voisines du Panthéon, de l'école de droit et de l'école des Beaux-Arts. Les quais avec leurs débardeurs, l'Institut, les ponts paraissaient tour à tour devant nos yeux et nous assistions à la classique promenade en bateau-mouche à Saint-Cloud. *Les Scènes de la vie de bohème*, de Murger — dont le sujet fut repris si souvent par les cinégraphistes des deux mondes — nous montraient également de pittoresques tableaux de notre capitale; il en fut de même de *Mimi Pinson*, réalisé récemment par Théo Bergerat.

*Les Misérables*, *Les Mystères de Paris*, *Milord l'Arsouille*, *Le Chiffonnier de Paris*, *Nana* nous ont montré des aspects de Paris, qui n'était pas encore la Ville-Lumière: taudis sordides, rues étroites où l'on dressait des barricades... et ces lieux, célèbres autrefois, qui avaient nom la Courtille, le boulevard du Crime, le bal Mabille, que Jean Renoir vient de ressusciter si heureusement dans son film tiré de l'œuvre de Zola.

Et la capitale moderne, centre d'art, de goût et d'élégance, n'a pas moins été représentée. Maintenant, les flonflons de Mabilles ont laissé la place aux jazz. Tout film qui se respecte doit nous évoquer au moins dans l'une des scènes ce Paris qui s'amuse et qui danse.

Et nous avons eu *Paris la nuit*, où les attractions se succédaient innombrables, faisant penser à un programme de music-hall; *Paris*, de René Hervil, où la toute charmante Dolly Davis remporta un très beau succès et où le réalisateur nous conduisit du moulin de la Galette aux ateliers de la rue de la Paix; *Le Mirage de Paris*, où Jean Manoussi fit agir ses deux jeunes héros, pauvres campagnards égarés au milieu de la grande ville; *Le Gamin de Paris*, un des derniers films de Louis Feuillade.

Combien de cinéastes ont d'ailleurs traité le sujet des paysans attirés par le charme trompeur de la capitale! Ce sujet plaît... n'est-il pas d'ailleurs des plus poignants au moment où, hélas! une trop grande partie de nos ruraux délaisse la terre! *Papillons*, avec Léon Mathot, et *La Mare au diable*, que réalisa Pierre Caron, demeurèrent les deux films types de ce genre.

Ce Cochon de Morin, Le Fantôme du Moulin-Rouge, Le Petit Moineau de Paris, Survivre, Kænigsmark et tant d'autres, nous ont évoqué Paris en fête, la ville d'après-guerre quelque peu américanisée, trépidant au son des jazzbands, tandis qu'un de nos cinéastes les plus avertis, René Clair, nous faisait faire avec Paris qui dort, une amusante promenade à travers la capitale miraculeusement endormie.

Le ventre de Paris, les Halles, a été filmé dans L'Enfant des Halles et La Mare au diable. Les deux réalisateurs ont su habilement nous rendre un des aspects les plus curieux de la capitale : voitures de maraîchers se rendant aux Halles à travers les rues désertes et groupes pittoresques des vendeurs discutant devant les amoncellements de légumes. Crainquebille, qu'adapta si magistralement Jacques Feyder, nous retraça l'odyssée d'un marchand des quatre saisons et nous conduisit des rues embouteillées du centre à la Cour d'assises.

Les jardins de Paris, les squares et les parcs ont servi de cadres à de nombreuses idylles. Combien de fois n'avons-nous pas vu le jeune premier et la jeune première se promener devant la Naumachie du parc Monceau ou à travers les méandres des allées des Buttes-Chaumont !

Le bois de Boulogne a également vu les cinégraphistes opérer sous ses ombrages... et, tout récemment encore, Jean Renoir y tournait des extérieurs pour Nana et retraçait quelques épisodes de la vie élégante du Second Empire.

Les courses ! Quelle place tiennent les épreuves hippiques dans la vie de la capitale ! Depuis L'Empereur des pauvres jusqu'au Crime du Bouif, que de fois ne les avons-nous pas vues à l'écran !

Le Paris de la guerre a revécu avec Vendémiaire, de Louis Feuillade, et L'Homme bleu, de Jean Manoussi.

Dans Gribiche, autre production de Jacques Feyder, nous avons assisté aux manifestations parisiennes du 14 Juillet.

Certains théâtres ou music-halls ont été filmés... Dans L'Homme qui vendit son âme au diable, des prises de vues furent exécutées au théâtre national de l'Opéra. L'Inhumaine, de Marcel L'Herbier, nous permit d'applaudir une soirée artistique au Théâtre des Champs-Élysées. Des scènes de la revue du Moulin-Rouge furent tournées par Maurice Champreux dans Bibi-la-Purée.

Guignol a eu, lui aussi, les honneurs de l'écran. Jadis, Maurice Mariaud réalisa une comédie, Guignol, qui animait l'odyssée d'un montreur de marionnettes des Champs-Élysées. Amour et Carburateur nous transporta dans le métro et nous évoqua les bousculades légendaires de notre chemin de fer souterrain.

Le caveau des Halles lui-même hébergea Louis Mercanton, Decœur et Jane Rollette quand furent réalisées certaines scènes des Deux Gosses, et les habitués obéirent docilement aux ordres du metteur en scène.

Pearl White, dans sa dernière production, Terreur, tint à tourner une partie de son film dans les égouts de Paris avec Vermoyal, Paoli et Marcel-Vibert et ce ne furent pas les épisodes les moins sensationnels.

Les ateliers de la rue de la Paix ont connu la célébrité au cinéma depuis Midinettes, qu'incarnait si gentiment Suzanne Grandais. Que de fois n'avons-nous pas vu depuis le roman du petit trotin qui réussit à conquérir le cœur d'un prince charmant... ou d'un milliardaire !

Enfin, et aujourd'hui plus que jamais, notre capitale est le rendez-vous de tous les touristes de l'univers. Déjà un réalisateur anglais, Pearson, avait filmé, il y a trois ans, à Paris, Le Voyage de Noces de Squibs, avec Betty Balfour, Paris en cinq jours, de Michel Linsky, que réalisèrent Rimsky et Pièrre Colombier, constitue un chef-d'œuvre de comédie satirique. C'est une inénarrable visite de la capitale que nous faisons en autocar en compagnie de leurs héros américains. Enfin, Le P'tit Parigot, avec Georges Biscot, évoque de nombreux aspects de la grande ville, de ses quais, de sa banlieue et de ses manifestations sportives.

On voit quelle place a occupée jusqu'ici notre capitale au cinéma ! Et nous nous en voudrions de passer sous silence, avant de terminer cet article, La Cité foudroyée, de Luitz-Morat, dont le héros détruisait cyniquement Paris, anéantissant la tour Eiffel, l'Opéra, la Madeleine, etc. Ce n'était heureusement qu'un mauvais rêve. La grande cité, pendant longtemps encore, servira de toile de fond aux cinéastes de tous pays et exercera sur les spectateurs l'attraction que subissait la femme du Brasier ardent, dont le regard ne pouvait se détacher du spectacle enchanteur que lui présentait la Ville Lumière.

ALBERT BONNEAU

## " LE JOUEUR D'ÉCHECS "



CAMILLE BERT

qui interprète le rôle du major Nicolaïeff dans le grand film que Raymond Bernard réalise d'après le roman de M. Henri Dupuy-Mazuel

Actualités

" LES FIANÇAILLES



Roger Lion vient de terminer ce film dans lequel Dolly Davis interprète délicieusement le rôle de Jeanick...

Actualités

ROUGES "



...Thomy Bourdelle, le rôle terrible de Michel Vorch et Mad. Gil-Clary celui de la pathétique Lardic

# ON DEMANDE DES INGÉNUES

(SIXIÈME SÉRIE)



*Photo Sartony*  
**CHRISTIANE PRIVAX**, Paris  
 Age: 19 ans. - Taille: 1 m. 62. - Poids: 56 kg  
 Cheveux brun foncé. — Yeux marron.



**PAULE TURCQ**, Saint-Cloud  
 Age: 19 ans. - Taille: 1 m. 68. - Poids: 59 kg  
 Cheveux noirs. — Yeux gris bleu.



*Studio V. Henry.*  
**MARIE POPOVITCH**, Enghien  
 Age: 18 ans. - Taille: 1 m. 63. - Poids: 57 kg  
 Cheveux brun foncé. — Yeux brun foncé.



*Studio G.-L. Manuel frères.*  
**L. DANIELE**, Paris  
 Age: 21 ans. - Taille: 1 m. 58. - Poids: 54 kg  
 Cheveux blond cendré. — Yeux bleus.



*Photo R. Marchand, Bruxelles.*  
**MARCELLE HOUART**, Saint-Cloud  
 Age: 17 ans. - Taille: 1 m. 58. - Poids: 53 kg  
 Cheveux châains. — Yeux marron.



*Photo R. Sobol.*  
**JESICA BRUN**, Paris  
 Age: 24 ans. - Taille: 1 m. 68. - Poids: 54 kg  
 Cheveux noirs. — Yeux brun vert.



**JANE PISIOTA**, Bucarest  
 Age: 17 ans. - Taille: 1 m. 59. - Poids: 50 kg  
 Cheveux châtain acajou. — Yeux châtain foncé.



*Studio V. Henry.*  
**Mlle ALFREDA**, Vincennes  
 Age: 16 ans. - Taille: 1 m. 58. - Poids: 56 kg  
 Cheveux blonds. — Yeux bleus.

" VEDETTTE "



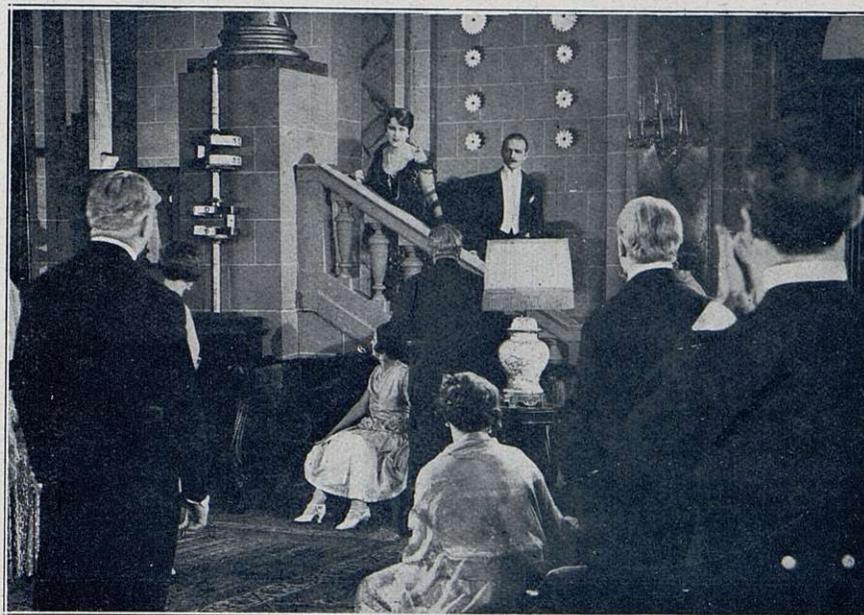
Un curieux premier plan de Gloria Swanson dans l'amusant film Paramount que l'on peut applaudir en ce moment, et qui permet à cette grande artiste de faire preuve de tous ses dons de sensibilité et de fantaisie

" LA PROIE DU VENT "



Voici, dans un décor très original, une scène du film que réalise René Clair pour Albatros, et dans laquelle on peut reconnaître l'excellent artiste Charles Vanel

" L'ILE ENCHANTÉE "



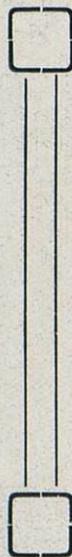
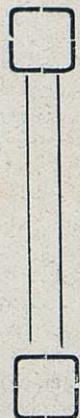
Henry-Roussel termine actuellement ce grand film qu'éditeront les Exclusivités Jean de Merly. Cette production nous permettra d'applaudir une pléiade d'artistes parmi lesquels Jacqueline Forzane et Gaston Jacquet (debouts dans l'escalier)



PHOTOS M. SOUTÉ

Entre deux prises de vues, Henry-Roussel donne du grain aux pensionnaires ailés d'une gendarmerie corse.

## " LA PETITE TÉLÉPHONISTE "



Ce beau film de l'Alliance Cinématographique Européenne sort actuellement sur les écrans de Paris.

Dans le médaillon : Mary Johnson, la charmante protagoniste de cette production U. F. A.

## LA VIE CORPORATIVE

## C'est parce que le film coûte cher...

P UISQUE la mode est aux enquêtes, il sera intéressant de s'informer dans quelque temps, auprès des directeurs de cinéma, des conséquences de l'augmentation du prix des places. Ceux qui auront constaté une diminution de leurs recettes expliqueront comme ils pourront ce phénomène anormal, si peu conforme à leurs prévisions (car enfin, si l'on augmente le prix des places, c'est dans l'espoir d'encaisser davantage). Quant aux directeurs (il y en aura, sans doute) à qui l'augmentation du prix des places apportera un accroissement de leurs recettes, et même de leurs bénéfices, ils ne refuseront assurément pas de dire à leurs confrères moins favorisés comment ils s'y sont pris.

En attendant, on ne voit pas bien ce que certains directeurs pourraient gagner à répandre dans le public des allégations parfaitement inexactes.

Pour justifier l'augmentation du prix des places au cinéma — qui se justifie d'elle-même par l'augmentation générale du coût de chaque chose — ne s'est-on pas avisé d'incriminer les producteurs de films ! S'ils ne gaspillaient pas l'argent, l'établissement d'un film coûterait beaucoup moins cher et, le prix de la location resterait abordable. C'est la prodigalité inconsidérée des producteurs de films qui, provoquant la hausse des prix de location, contraint les directeurs d'augmenter le prix des places... Voilà ce que l'on dit.

Ceux qui disent cela se trompent — de bonne foi, on n'en veut pas douter.

Ils oublient, tout d'abord, que les producteurs de films, eux aussi, ont à faire face à l'augmentation générale des prix de la matière première et de la main-d'œuvre. Le coût de la pellicule augmente de jour en jour et, quand le pain est en hausse constante, il faut bien se résoudre à payer plus cher les travailleurs que l'on emploie.

Il serait, aujourd'hui, absolument impossible de réaliser un film d'après un devis établi sérieusement si ce devis ne prévoyait un dépassement fatal entraîné par de nouvelles hausses. Les choses en sont au point que les producteurs de films hésitent main-

tenant à vendre un film en cours d'exécution parce que, si avantageuse que leur paraisse l'affaire au moment où elle leur est proposée, elle risque d'être sans intérêt ou même désastreuse si les augmentations continuelles portent le prix de revient du film à un chiffre trop élevé.

Notons, en passant, qu'il est faux que ces augmentations soient — comme certains l'insinuent — largement influencées par les exigences sans cesse croissantes de nos « vedettes ». Quelles vedettes ? Avons-nous donc des vedettes ? Qu'on les nomme ! Nous avons simplement des artistes qui se sont imposés d'eux-mêmes par leur talent, ce qui est tout le contraire de la vedette selon la formule américaine. Les « stars » d'Amérique se fabriquent à coups de publicité et peuvent avoir des exigences, car on a « misé » sur eux des sommes énormes. Rien de semblable chez nous. Pour composer l'interprétation d'un film, on pense, tout naturellement, à tel ou tel artiste dont le talent est connu et consacré. Mais cet artiste sait fort bien que s'il émettait des prétentions excessives, le rôle serait aussitôt offert à un autre. La vérité est que les artistes français ne sont pas en situation de se faire payer à la valeur réelle de leur mérite. Si quelques-uns, bien peu nombreux, semblent favorisés, ces exceptions ne peuvent influencer l'ensemble de la production française. Dire que les films français coûtent de plus en plus cher par la faute des artistes français, ce serait vraiment d'une trop amère ironie.

Quant à la prodigalité inconsidérée, au gaspillage qui seraient de règle courante en matière de fabrication de films, c'est une histoire très ancienne qui a fait beaucoup de tort au cinéma en éloignant de lui trop longtemps les capitalistes sérieux, mais qui doit être aujourd'hui reléguée au rang des légendes. Quand on voit en quelles mains tend à se concentrer la production du film français, on ne peut qu'être édifié sur la valeur pratique des méthodes industrielles mises en usage par les financiers, les hommes d'affaires, les « capitaines d'industrie » qui ont pris à cœur une tâche digne de tenter leur goût de l'action et de la lut-

te. A qui fera-t-on croire que ceux qui mettent aujourd'hui d'importants capitaux dans l'industrie du film tolèrent que leur argent soit gaspillé inconsidérément et coupablement dilapidé ? Ils se défendent et ils ont bien raison. Leur contrôle est effectif et incessant. Dans toute firme sérieuse de production de films, la surveillance est si rigoureuse sur les emplois de fonds et même sur les plus minimes dépenses que bien des industries pourraient prendre désormais exemple sur l'industrie du film.

Non, il ne faut pas faire remonter aux producteurs de films la responsabilité de l'augmentation du prix des places au cinéma. Mais il faut leur demander de faire de bons films pour que le public accepte, de bonne grâce, cette augmentation comme il en accepte, hélas ! chaque jour, tant d'autres qui ne sont peut-être pas aussi justifiées.

PAUL DE LA BORIE.

## En marge de notre Concours

TOUT d'abord remercions nos lectrices qui, en masse, ont répondu à notre appel, en des proportions telles que le travail de classement des photos a pris les allures d'un dépouillement de scrutin électoral...

Nous avions bien raison de dire que les ingénues ne manquaient pas en France, et qu'il ne fallait que les découvrir. Nous avons dû, à regret, éliminer nombre de candidates qui pourtant méritaient mieux qu'une mention flatteuse. Pourquoi, hélas ! a-t-il fallu que beaucoup de lectrices nous aient envoyé des photos impossibles à reproduire, soit en raison de leur exigüité, de leur teintage ou de leur mauvaise qualité ! Que de jolies filles auraient pu être lauréates si nous avions d'elles d'autres effigies qu'un instantané en plein soleil, sur une plage brûlée de lumière qui leur fait cligner les yeux et les sabrent d'ombres dures...

D'aimables correspondantes nous ont envoyé des photos — charmantes par ailleurs — où dans un groupe elles étaient désignées par une croix.

Une autre nous écrit : « Sur l'épreuve que je vous adresse, je suis la quatrième à partir de la gauche (la jeune fille qui a la main sur les yeux)... »

Une belle adolescente aux traits de Ju-

non nous donne sa carte d'identité timbrée par le commissaire de police... Une toute jeune fille a composé avec beaucoup de patience une mosaïque de petites têtes découpées dans des instantanés 6 1/2x9... C'est dire leur dimension, et la facilité avec laquelle on peut juger de la photogénie de notre correspondante.

Il y a mieux encore : une mère — soucieuse des intérêts de son enfant — nous écrit : « Ma fille est une parfaite ingénue. » Nous en sommes persuadés sans peine, si nous en croyons la photo qui accompagne la lettre. L'ingénue — en herbe — ne doit pas avoir plus de cinq ans.

Par ailleurs, plusieurs charmantes petites filles, qui avaient plus de cinq ans mais sûrement moins de quinze, ont cru devoir postuler le rôle ardemment convoité. Qu'elles nous excusent si nous leur disons d'attendre encore un peu avant de jouer les ingénues.

Enfin, un jeune homme, d'ailleurs fort beau, nous envoie de Roumanie une série de photos, en posant également sa candidature. Hélas ! les ingénues que l'on nous demande doivent être du sexe féminin...

B.

## "La Proie du Vent"

René Clair et la troupe Albatros, composée de Sandra Milovanoff, Charles Vanel, Lilian Hall Davis, Jean Murat et Jim Gerald, sont arrivés en Tchéco-Slovaquie, après un excellent voyage. Ils ont trouvé, là-bas, un temps magnifique qui leur a permis de tourner les principales scènes de l'émouvante poursuite en automobile, au cours de laquelle la voiture de Pierre Vignal est précipitée dans un ravin. Toute la science du mouvement, toutes les ressources techniques de René Clair, nous les retrouverons dans cette course hallucinante, qui fera participer les spectateurs aux angoisses des héros du film. Les extérieurs de vieux manoirs ont été également enregistrés par les opérateurs Gondois et Roudakoff.

Entre les prises de vues, et comme le pays où travaillent les cinématographistes est un des plus giboyeux d'Europe, l'élément masculin de la troupe s'est livré à une battue en règle, dont les résultats ont été remarquables : Vanel, pour sa part, a réussi à abattre deux énormes solitaires qui s'étaient permis de venir troubler la fête, et il a tenu à être cinématographié devant ses victimes afin que ses amis, à son retour, ne puissent pas l'accuser de leur raconter une histoire de... chasseur.

Technique cinégraphique

## SCÉNARIOS ET DÉCOUPAGES

Cinémagazine reçoit souvent des lettres émanant de jeunes auteurs qui lui posent invariablement les mêmes questions : « Qu'est-ce qu'un scénario de cinéma ?

Qu'est-ce qu'un découpage ? Quelles sont les règles à suivre pour composer un bon scénario, susceptible d'intéresser un producteur de films ? Quels sont les genres qui ont le plus de chance de plaire ? etc. » C'est donc surtout à ces jeunes auteurs que cet article s'adresse spécialement, car il s'efforce, dans sa brièveté, d'examiner la question du scénario sous tous ses aspects.

Comme le plan d'un architecte est l'image exacte de la maison future telle quelle sera construite, le scénario est l'image résumée du film tel qu'il sera photographié sur la pellicule.

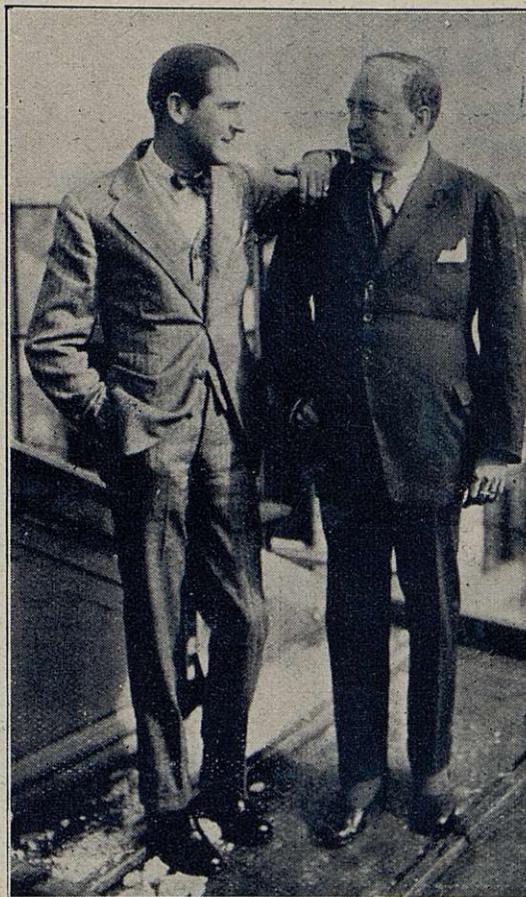
C'est donc un grave tort qu'on a communément de croire que le scénario est une chose secondaire, qu'on peut bâcler et négliger, qu'il ne contient que la matière tout à fait brute du film et que la tâche du metteur en scène est d'en dégager des images et de les commenter suivant son tempérament particulier. L'auteur scénariste doit porter une responsabi-

lité pour le moins égale à celle du réalisateur, mais il faut, bien entendu, des auteurs scénaristes qui connaissent à fond le cinéma, ayant étudié ses lois, ses contingences matérielles et ses possibilités artistiques.

On a tort de croire aussi qu'on compose un scénario de cinéma en traçant *grosso modo* les grandes lignes d'un sujet sur deux ou trois feuilles de papier.

C'est là tout au plus un argument, mais ce n'est pas un découpage sérieux d'après lequel le réalisateur pourra établir un scénario technique de travail, si on ne le fait pas soi-même. Pour faire un film complet, bien construit, et équilibré, intéressant, émouvant, il faut avant tout un sujet qui en soit un, et non pas une ombre de sujet, non pas une idée inutilisable pour les autres arts parce qu'insuffisante, non pas une redite, une banale réplique de situations trop

communément exploitées ailleurs, un rebut du livre ou de la scène, mais un sujet complet, mettant en action une idée centrale, comprenant une exposition, un développement plus ou moins long, et le dénouement après un



REX INGRAM et BLASCO IBANEZ travaillèrent en étroite collaboration lors de la préparation des Quatre Cavaliers de l'Apocalypse et de Mare Nostrum

conflit plus ou moins dramatique. Il faut des types qui soient réellement animés par des sentiments humains et non pas des fantoches de guignol visuel, sans caractère, ni personnalité, ni âme. Il faut des ambiances réellement constituées, il faut des situations dramatiques, émouvantes, ingénieuses sans cesser d'être logiques, il faut des scènes à jouer, où les acteurs puissent réellement faire preuve de tous leurs dons et de tout leur talent ; il faut une charpente dramatique puissante ; il faut de la psychologie pour faire vrai, il faut de la poésie pour faire beau, il faut un vrai souffle lyrique



JEANIE MACPHERSON, scénariste attirée de C. B. de Mille et auteur de presque tous les grands films réalisés par ce dernier metteur en scène

pour faire grand, et il faut beaucoup de talent à défaut de génie. Et il faut surtout, et avant tout, faire visuel, c'est-à-dire exprimer toutes les pensées, tous les sentiments, toutes les sensations avec des images, exclusivement, et avec le secours du minimum de sous-titres et de textes. Et il faut, enfin, une très grande originalité, car si on n'a pas le bonheur de présenter un sujet tout à fait nouveau, encore jamais exploité au cinéma, il faut le présenter de telle manière qu'il ne rappelle pas tous les autres du même genre.

Un scénario véritable représente un très gros travail. On ne l'improvise pas en une

heure ou en une nuit. Il faut y penser très longtemps avant de l'écrire, le mûrir, tout comme un romancier, un dramaturge mûrissent longuement le sujet d'un livre, d'une pièce, avant de les composer. Il faut envisager chaque scénario comme la représentation d'une idée à part, comme un édifice particulier qui exige une étude spéciale, car on ne traite pas tous les sujets dans la même manière et le même style. Il faut savoir dégager le caractère particulier de chacun : l'un sera essentiellement pictural, tout en images et en tableaux ; l'autre sera très dynamique quant à son développement, il pourra donc se prêter à des essais de rythmes ; un troisième sera riche en ambiances variées et contrastées, il pourra se traiter dans un style mi-dramatique, mi-documentaire, etc. C'est insensé que d'entreprendre la réalisation d'une œuvre qui n'a pas coûté plusieurs mois de réflexion, d'efforts et de travail.

Le jour où les scénarios seront universellement rétribués à un taux raisonnable, proportionné à leur valeur, ce jour-là les gens de talent, les artistes, les penseurs, les poètes s'intéresseront au cinéma et écriront pour l'écran. Il y a aussi la paresse de certains auteurs célèbres qui préfèrent toucher des centaines de mille francs de droits d'adaptation cinématographique d'une de leurs œuvres romanesques ou scéniques, ce qui ne leur coûte aucun effort, plutôt que de prendre la peine de composer eux-mêmes des œuvres conçues directement en vue de l'écran. Et puis, il y a aussi qu'il leur faudrait faire apprentissage des choses du studio, ce que, en raison de leur cristallisation intellectuelle avancée, ils n'envisagent même plus. Tant que cet état de choses se prolongera, on en sera réduit à tourner des adaptations. Non que nous soyons opposé, par principe, à celles-ci, elles peuvent être très adroitement et intelligemment faites. Jacques Feyder, l'un des plus puissants visionnaires de l'écran, n'a jamais écrit qu'un scénario original : *Visages d'enfants* ; tous ses autres films : *L'Atlantide*, *Crainquebille*, *L'Image*, *Gribiche*, *Carmen* sont des adaptations de Pierre Benoit, Anatole France, Jules Romains, Frédéric Boutet et Mérimée. Ils n'en sont pas moins de très remarquables compositions visuelles. Voici d'ailleurs ce que Feyder dit :

« Les scénarios originaux qu'on nous propose sont, la plupart du temps, d'une telle banalité et d'une telle pauvreté d'idées

qu'on préfère tourner des adaptations. Ce n'est qu'un pis-aller. Certains bons romans, pas nécessairement célèbres, fournissent une richesse de substance, de sève, de pensée, une multitude de détails psychologiques, ils pénètrent plus avant dans les personnages, fouillent leurs caractères, en exposent tous les instincts, le jeu des réflexes, en démontent tous les rouages mentaux, ce que ne font pas les scénarios qu'on nous adresse journellement.

« La seule difficulté, c'est de transposer visuellement toute cette substance livresque. L'écran réclame des images et non des mots, il peut exiger quelquefois une refonte totale du sujet, il peut imposer à l'adaptateur la nécessité de créer des images qui sont en apparence très éloignées de celles que, sous une forme littéraire, on trouve dans le livre ou la pièce, et pourtant, en esprit, plus près de la pensée de l'auteur que celles qu'il avait lui-même imaginées. La description d'un décor, d'un personnage, la psychologie d'un caractère, les phra-

but : faire visuel, faire du cinéma. Toutes les libertés lui sont permises dès que la perfection expressive de son œuvre est en cause.

« En France, on a le tort de ne consi-



VICTOR SJOSTROM



Photo Gerschel

MARCEL L'HERBIER

ses d'un entretien, les répliques d'une scène pathétique, tout doit devenir visuel et s'exprimer par l'image, c'est-à-dire dans la lumière et le silence. Le cinéaste n'a qu'un

dérer que l'œuvre inspiratrice, alors que les Américains considèrent toujours l'œuvre à faire. On reproche à ces derniers d'avoir déformé *Notre-Dame de Paris*, ils l'ont en réalité transformée, ils l'ont faite visuelle. Si Victor Hugo vivait en notre siècle et composait directement pour l'écran, il serait obligé de se plier à certaines nécessités de l'expression visuelle. Les adaptateurs ont imposé à Victor Hugo les règles que, vivant, il eût acceptées allègrement. Il n'y a donc pas de quoi crier au sacrilège, mais plutôt de quoi s'étonner de l'ingéniosité des adaptateurs. La grande difficulté, c'est de ne pas dénaturer l'esprit et le sens de l'œuvre, erreur dans laquelle on peut tomber, non par excès, mais par maladresse, ainsi ont-ils complètement dénaturé *L'Homme qui assassina*, de Claude Farrère, et tant d'autres.

« On exprime souvent l'opinion que telles œuvres sont visuelles et telles autres ne le sont pas. C'est une explication de mau-

vaise foi qui déguise l'impuissance. Toutes les œuvres littéraires, théâtrales, picturales, musicales sont ou peuvent être rendues cinématographiques. Tout peut se traduire en langage visuel, tout peut s'exprimer par l'écran.

« Il est possible de tirer un film attachant et humain aussi bien d'un chapitre de *L'Esprit des Lois* de Montesquieu, que de quelques lignes de la *Physiologie du Mariage*, de Balzac, ou que d'un paragraphe d'*Ainsi parlait Zarathoustra* de Nietzsche.



Photo Sartony  
GERMAINE DULAC

Mais pour cela il faut avoir le sens du cinéma. »

Mais Jacques Feyder juge d'après lui-même et, s'il a su paradoxalement réussir des adaptations parfaites, il oublie que tous les adaptateurs n'ont pas son intelligence, sa fine sensibilité, son acuité de vision réellement extraordinaire ; il oublie, lui qui a su transposer en images les plus belles pages d'Anatole France et de Jules Romains, que par manque de tact, de goût, de culture, certains cinéastes ont complètement déformé des livres.

La majorité des films de production cou-

rante, standardisée à l'américaine, est d'un niveau intellectuel beaucoup trop bas. Le drame est encore trop grossier. Le revolver, le meurtre, le sang, la violence, la Cour d'assises, les adultères, les substitutions d'enfants, les rapt, les vendettas, les histoires rocambolesques accaparent trop l'écran. Les aventures de cow-boys, de dancings, la peinture conventionnelle des bas-fonds, autant de sujets qui encombrant la mauvaise littérature, mais qu'il faudrait lui laisser. La vie est à la fois beaucoup plus simple et beaucoup plus compliquée. Le grand art, c'est peut-être de nous montrer, sous ses apparentes complexités, la simplicité grandiose de son rythme unique. La comédie psychologique à la Chaplin, style *Opinion publique* ; ou à la Griffith, style *Pauvre Amour* ; ou à la Feyder, style *Visages d'enfants* ; ou encore à la Dreyer, style *Maître du logis*, est autrement passionnante que l'aventure ressassée du shérif-aux-deux-revolvers-à-six-coups. Il nous faut de bons scénarios.

Les scénarios les plus remarquables, au point de vue cinématographique, qu'on ait imaginés en France, sont pauvres de tous ces atouts inférieurs, de ces clous sensationnels. *Le Penseur*, imaginé par Edmond Fleg, réalisé par Léon Poirier, est un des thèmes les plus visuels qu'on ait jamais filmés ; ainsi *Le Silence* et *La Fête espagnole* de Louis Delluc ; *Les Cinq gentlemen maudits*, de Reuze et Luitz-Morat ; *La Cité foudroyée*, de J.-L. Bouquet et Luitz-Morat ; *Villa Destin*, de Marcel L'Herbier ; *Narayana*, de Poirier ; *Le Brasier ardent*, de Mosjoukine ; *Paris qui dort* et *Le Fantôme du Moulin-Rouge*, de René Clair ; *La Rose*, de Baroncelli ; *La Cigarette*, de Baroncelli et Dulac ; *Mater Dolorosa* et *La X<sup>e</sup> Symphonie*, d'Abel Gance, moins strictement visuels, sont plus puissants psychologiquement ; *Le Lys de la Vie*, de Loïe Fuller, est une incomparable féerie de lumière. Combien sont-ils ? Une vingtaine, une trentaine... c'est peu.

Jeunes auteurs, au travail ! Vous avez des idées neuves, une conception juste des choses de l'écran. Vous qui êtes nés avec lui, vous le comprenez étonnamment. Mettez-vous au travail. Tout un champ nouveau d'activité s'ouvre devant vous. Faites des scénarios.

(A suivre.) JUAN ARROY.

## ROD LA ROCQUE

PARMI les artistes les plus aimés du public, Rod La Rocque arrive maintenant au tout premier plan. Par son talent de comédien, par sa sobriété et sa sincérité, il a su s'imposer en peu de temps aux

spectateurs du monde entier. Né à Chicago de père français et de mère irlandaise, il fréquenta les planches dès son plus jeune âge, puis aborda le studio en qualité de figurant. Pendant longtemps il n'interpréta que des rôles de troisième ordre, puis la chance se présenta. On engagea Rod pour remplacer Bryant Washburn qui était souffrant. Ce fut dès lors l'ascension au firmament cinématographique et parmi de nombreuses créations, les plus célèbres : *Jazzmania*, avec Mae Murray ; *Le Lit d'Or*,

de Cecil B. de Mille ; *Les Dix Commandements*, du même réalisateur, où il fut véritablement remarquable ; *Paradis défendu*, avec Pola Negri ; *Le Chauffeur inconnu*, avec Bebe Daniels ; *Scandale*, avec Gloria Swanson, etc.

Actuellement, l'artiste est l'un des plus brillants pensionnaires de la « Prodiscorp » dont les productions sont distribuées chez nous par les Films Erka. La célèbre firme, dont les spectateurs du Gaumont-Palace viennent d'applaudir *Cyclone Noir*, va éditer au cours de cette saison de nom-

breuses bandes avec Rod La Rocque comme protagoniste.

*La Barrière des Races*, que l'on vient de présenter récemment, a obtenu, lors de sa première projection, un accueil des plus favorables, tant dans ce drame le sympathique artiste a su habilement faire vivre son personnage d'Indien qui, voulant s'initier aux coutumes des blancs, ne rencontre chez eux que mécomptes et déceptions.

Ensuite, nous aurons le plaisir d'applaudir

*L'Homme du Ranch* qui, malgré son titre, n'appartient pas à la catégorie des « westerns » et ne nous évoque pas que folles chevauchées et coups de revolver. L'intrigue en est on ne peut plus originale et Rod La Rocque trouve, une fois de plus,

l'occasion de prouver son talent de jeune premier, habilement secondé par Jetta Goudal et Noah Beery.

Puis, *Epoux célibataires* nous montrera Rod La Rocque dans un tout autre genre. Protagoniste d'une comédie semblable à celles qu'interprète Reginald Denny, il sait plaire et déchaîner irrésistiblement le rire, s'égalant aux plus adroits comédiens de l'écran.

*Le Dé Rouge*, drame avec Marguerite de La Motte, s'annonce également comme devant être une des meilleures créations de



ROD LA ROCQUE et JETTA GOUDAL  
dans *L'Homme du Ranch*.

Rod La Rocque, dont la renommée aux Etats-Unis va croissant et dont chacune des nouvelles interprétations est attendue avec impatience par des milliers de spectateurs... et de spectatrices. Là ne s'arrêtera pas la triomphale carrière du protagoniste de *La Barrière des Races*. Il tourne actuellement un film intitulé *Gigolo*, où il doit incarner un personnage des plus délicats, toujours sous l'égide de la « Prodiscorp ».

Voilà de bons moments en perspective pour les cinéphiles, qui savent apprécier, avec juste raison, le talent de Rod La Rocque et souhaitent que ses apparitions au studio soient de plus en plus fréquentes.

JAMES WILLIARD.

## Libres Propos

### Ignorance de Savant

JE viens de lire un pamphlet qui, suivant la vieille expression, circule sous le manteau. Il est signé de M. Paul Fournier et c'est la « Mandragore » qui l'a édité. Je veux tout de suite vous dire que je soupçonne l'inexistence de cette Mandragore-là. Et c'est un pamphlet littéraire, imprimé, mais intitulé « Manuscrit trouvé dans la poche de M. Paul Souday ». Ces trente pages in-octavo, écrites d'un style harmonieux et virulent à la fois, n'ont pourtant pas la violence d'une diatribe à la Léon Bloy, puisqu'elles ne manquent pas d'ironie. Je ne les recommande pas aux jeunes filles. Je ne les recommande même pas aux hommes illettrés ou simplement bénéficiaires d'un vernis artistique. Et beaucoup rougiraient en les lisant ! Bien des notations et critiques, dans ce pamphlet, pourraient être discutées. Elles témoignent, à tout le moins, d'une rare culture. Leur auteur, qui connaît sa langue, sait aussi, en art, les origines, les faits et les résultats. Il ne raille pas les philosophes avec de grands mots et, au courant de choses antiques, suit le mouvement littéraire avec attention. Or, — c'est là qu'il faut en venir — il consacre six lignes au cinéma, et six lignes tellement énormes, que le lecteur se demande si M. Paul Fournier a jamais vu un film. En effet, dans son hypothèse historique, il écrit ceci : « Il plut des Hérodiade, des Quo Vadis ? des Messaline, des Orgies chez Néron. Du roman, cette huitième plaie d'Egypte glis-

sa dans le cinéma, où elle fit le bonheur des metteurs en scène, qui, avec trois sous de calicot, deux colonnes en carton-pâte, un ciel d'outrageux outremer et une douzaine de dindes au sourire gelé, tournaient économiquement la mort d'Agrippine ou Pétrone faisant la noce. » Ainsi voilà un lettré, spirituel et généralement renseigné, presque certainement habitant Paris, qui croit que, par économie, pour tourner un film romain, on se sert de calicot, on fabrique des colonnes en carton (par économie!!!) et que l'on confectionne un ciel ! Il ne sait pas du tout que les monuments de Rome sont utilisés, ni même le vrai ciel ! (Je parle uniquement de films romains). Eh bien, il faut affirmer que ce cas n'est pas une exception. Des milliers de gens, parmi les plus instruits, ignorent encore absolument le cinéma et, lisant sur lui, par hasard, quelques phrases, se font de l'art muet une idée folle. Or, ces gens-là, il s'agit de les convaincre. Il faut les amener à l'écran, leur indiquer ce qu'ils peuvent voir, et, quand ils auront vu, quand ils sauront, ils seront les meilleurs propagandistes du bon cinéma.

LUCIEN WAHL.

### "PARIS EN 5 JOURS" ..... Fox trot !!

Le succès de *Paris en cinq jours* continue à s'affirmer, aussi bien en France qu'à l'étranger. La semaine dernière, ce fut, à Marseille, l'inauguration de cette magnifique salle qu'est le Capitole, transformé en cinéma. La direction avait choisi pour son premier spectacle ce film par lequel Nicolas Rimsky a pris place au rang des grands comiques de l'écran. L'accueil fait par le public marseillais aux aventures de Harry Mascaret fut triomphal.

Quant à notre correspondant d'Amsterdam, il nous signale l'engouement du public hollandais pour Rimsky ; la faveur du film a été telle qu'un éditeur de musique en a profité pour lancer un fox-trot dont le titre est, naturellement, *Paris en cinq jours*. Ce fox-trot, vendu dans les salles de spectacles, et chanté sur les places publiques, a contribué à faire de Rimsky le comique du jour, la vedette cinématographique la plus populaire, sans doute, au pays des moulins à vent...

Pour tous changements d'adresse, prière à nos abonnés de nous envoyer un franc pour nous couvrir des frais.

## LE CHEMIN DE LA GLOIRE

Film interprété par FRANCE DHÉLIA, CONSTANT RÉMY et GENICA MISSIRIO.

C'est un film français des plus poignants que vient de nous présenter la Superfilm sous le titre *Le Chemin de la gloire*. La réalisation en est due à Gaston Roudès.

Le médecin de la marine André Berny croit être parvenu à isoler le bacille du cancer. Toutefois, il ne lui a pas été per-

vient peu à peu à la vie et son médecin habituel ne peut que constater sa guérison. Berny n'a confié ni son nom, ni celui de son bateau, aussi la jeune femme déplore-t-elle de ne pouvoir exprimer sa reconnaissance à celui qui l'a sauvée sans le savoir.

Le hasard remettra en présence Berny et



La tragique dispute qui met aux prises Berny (CONSTANT RÉMY) et Albigny (GENICA MISSIRIO) et au cours de laquelle Léa (FRANCE DHÉLIA) est gravement blessée.

mis jusqu'ici d'expérimenter son sérum sur un être humain. Au cours d'une escale dans un port méditerranéen, il fait la connaissance d'une danseuse, Léa, qui est atteinte de la terrible tumeur.

La malheureuse créature ayant été condamnée par les médecins, Berny passe outre et décide de s'employer à la soigner et à la guérir. La jeune femme conçoit bientôt pour lui une profonde affection.

André Berny fait donc à Léa l'application de son traitement, mais la réaction est si violente le jour où il doit reprendre la mer que la patiente tombe en syncope. Berny regagne son navire avec la conviction d'avoir tué la malheureuse. Mais, tandis qu'il vogue vers les terres lointaines, Léa re-

Léa, protégée par un jeune et riche sportsman, Roger Albigny. Ce dernier conçoit une haine farouche contre le médecin ; en outre, sa jalousie est excitée par une femme, Mary Solway, avec laquelle il avait ébauché des projets de fiançailles. Un terrible conflit éclate, au cours duquel Léa sera blessée, mais Berny demeurera pour la guérir encore tandis qu'Albigny, pris de remords, disparaîtra.

France Dhélia interprète avec un beau tempérament dramatique le rôle de Léa, et Constant Rémy apporte ses excellentes qualités de comédien pour personnifier Berny. Genica Missirio, sobre et distingué, incarne parfaitement Roger Albigny.

LUCIEN FARNAY.

## Échos et Informations

## Le maréchal Pilsudski s'intéresse au cinéma

On sait que c'est avec le bienveillant appui du maréchal que Raymond Bernard tourne en Pologne d'importantes scènes d'extérieur du *Joueur d'Echecs*.

En effet, quatre régiments casernés à deux cents kilomètres de Varsovie furent mis à la disposition du metteur en scène et transportés spécialement au camp d'Ostroleka ; c'était un spectacle féerique que le défilé de deux mille cavaliers et de mille fantassins, armes étincelantes au soleil, contre lesquels allaient se défermer héroïquement les insurgés.

L'avant-veille du départ de Raymond Bernard, le maréchal Pilsudski tint à assister à d'importants mouvements de foule et s'intéressa vivement à la prise de vues.

## Ventes à l'étranger

Nous apprenons que la Société « Celtic-Cinéma », déjà très connue sur le marché et qui s'est spécialisée dans la distribution du film français à l'étranger, vient de créer à Varsovie, Prozna, n° 14, une agence de location.

La Société « Celtic-Cinéma » est concessionnaire des films de la Société des Cinéromans et des Films de France (Distribution P. C. C.), et, parmi les films des autres maisons françaises, nous relevons des titres comme *Destinée*, *Nitchevo*, *Le Joueur d'Echecs*, *L'Abbé Constantin*, *Le Réveil*, *La Princesse aux Clowns*, etc.

Il est à remarquer que la Société Celtic-Cinéma est la première Société française ouvrant en Pologne une agence pour la diffusion du film français et nous ne pouvons que la féliciter de cette initiative.

Nous sommes persuadés que la « Celtic-Cinéma », dont la direction est composée de personnes très averties et qui rencontre sur la place des sympathies unanimes, obtiendra dans cette nouvelle affaire le succès qu'elle mérite.

## « La Leur dans les ténébres »

Rappelons que ce film, conçu et réalisé par M. Maurice Charmeroy, et dont M. E. Chimot assumait la direction artistique, est interprété par MM. Van Daele, Camille Bardou, Volbert, Jacquinet et Maurice Charmeroy, Mmes Ginette Maddie, Christiane Rhodes, Prévost.

## Présentations

*La Madone du Rosaire* ! Quel sujet pouvait être plus émouvant que celui de cette tragédie à la fois tendre, douloureuse et mystique.

Voilà une œuvre assurée d'un succès durable tant à cause d'un scénario très pittoresquement découpé que d'une interprétation qui comprend des noms comme Romuald Joubé, Leda Gys et la petite Andrée Rolane.

— Nous allons revoir, très prochainement, Nicolas Rimsky. C'est dans *Jim la Houlette, Roi des Voleurs*, que reparaitra l'excellent artiste. Ce film, tiré de la pièce de Jean Guitton, et réalisé par Nicolas Rimsky et Roger Lion, avec Gaby Morlay, sera présenté par les Sociétés Albatros et Armor, le 12 octobre, à l'Empire. Il commencera sa carrière par une exclusivité sur les boulevards, à l'Electric-Palace, à partir du 12 novembre.

## Rectification

Nous avons omis de mentionner dans les photographies du film *Casanova* (numéros précédents de *Cinémagazine*), que le film est édité par la Société des Cinéromans.

## Maquillage et chronologie

Il est amusant de constater que Lionel Salem, l'excellent acteur de composition à qui avait été confié le rôle de Jésus-Christ dans *L'Agonie de Jérusalem*, a silhouetté avec art un Napoléon III dans une scène rétrospective du *P'tit Parigot*.

Du Christ à Badinguet, quel saut par-dessus les siècles !

## La publicité de « La Châtelaine du Liban »

La façade de l'Aubert-Palace pour le film *La Châtelaine du Liban* a été réalisée par les soins du service exploitation Paramount.

Le cadre lumineux contenant des photographies présentées alternativement en noir et colorisées est dû à M. Maurice Simon, directeur de la publicité de Paramount, pour la conception, et à M. D. Olère, artiste peintre, en ce qui concerne les photographies. Cette publicité toute artistique attire et retient l'attention des passants du boulevard.

## Le « home » d'Adolphe Menjou

On sait que les stars possèdent à Hollywood de magnifiques villas entourées de jardins somptueux ; mais celui d'Adolphe Menjou est vraiment un des plus jolis. Le sympathique artiste de tant de films Paramount l'a agrémenté d'une roseraie merveilleuse où les plus belles variétés ont reçu de Menjou, par une délicate pensée, les noms de « Pays Basque », « Rose d'Adour », « Arnaga », « Rêve de Cambo » ; bref, autant de choses qui lui rappellent la douce France.

## « La Journée de Paris ».

La demande adressée par *Cinémagazine* aux jeunes gens et jeunes filles désirant se voir à l'écran dans le film que Pierre Ramelot réalise actuellement, a donné d'excellents résultats. L'autre dimanche, à Montmartre, de nombreux « Amis du Cinéma » de Paris et de la banlieue se sont retrouvés groupés devant l'appareil de prise de vues pour cette scène du « chanteur des rues » qui constituera un tableau bien parisien. Autour de tous ces « amateurs » qui jouèrent leurs rôles avec un naturel parfait, évoluèrent quelques artistes de métier, tels que MM. Marcel Lesieur, Dalmais, Jacques Cabeli, tandis que la presse cinématographique était représentée par MM. Georges Fronval, Jean Mitry, Pierre Autrey, Raymond-Millet. A 4 heures, tout était terminé et chacun s'en retournait heureux d'un début peut-être prometteur.

## A Hollywood

— Hollywood s'endeuille, et Hollywood se transforme. Les studios Lasky, désaffectés, ont été détruits et la Paramount s'est installée dans les United Studios, ancien Brunton. Que de compagnies s'y sont succédé, depuis Mary Pickford !

— Le studio de Century a été complètement anéanti par un incendie.

— A Metro-Goldwyn-Mayer, Lubitsch, qui vient de quitter Warner Brothers, dirige Ramon Novarro dans *Vieil Heidelberg*.

— Buchowetzki tourne *Valencia*, avec Mae Murray. Tourjansky consacre ses loisirs à apprendre l'anglais tout en préparant son scénario.

## Doublepatte et Patachon aux Etats-Unis.

Les deux grands comiques danois Doublepatte et Patachon viennent de faire leur entrée aux Etats-Unis où ils ont été provisoirement baptisés « Ole and Axel ».

M. Walter W. Kofeldt, qui a présenté ces deux grands comiques au public américain, vient d'offrir, par un concours public, une grosse prime à qui trouvera, pour les deux artistes, un nom à consonnance bien américaine.

LYNX.

## LES FILMS DE LA SEMAINE

## SIMONE

Film interprété par LUCIENNE LEGRAND, DONATIEN, DESJARDINS, JEAN DEHELLY et Mme KERWICH. Réalisation de DONATIEN.  
*Simone* est, on le sait, une des pièces les plus célèbres d'Eugène Brieux. Elle nous expose le terrible cas de conscience auquel est soumis un père qui a tué sa femme infidèle et qui continue à élever sa fille, igno-

du film en interprétant le rôle du jeune premier.

\*\*

## LA RACE QUI MEURT

Film interprété par RICHARD DIX, LOÏS WILSON et NOAH BEERY.

Il est des films où le décor naturel apporte une part considérable à la réussite.



LUCIENNE LEGRAND et DONATIEN dans SIMONE.

rante du drame, jusqu'au jour où la vérité est incidemment dévoilée à la fillette devenue grande.

Que Lucienne Legrand a donc de naturel dans le rôle de Simone, qu'elle interprète avec une vérité intense, et comme notre cinéma peut se vanter de posséder avec elle une de ses plus jolies et plus talentueuses vedettes ! Donatien incarne avec beaucoup d'émotion le personnage du père. Il y a loin de cette création à celle du populaire abbé Pellegrin ! Desjardins est un grand-père autoritaire qui, sous son apparence rigide, cache un cœur d'or. Mme Kerwich anime une bien affable gouvernante, et Jean Dehelly se taille une bonne part du succès

*La Race qui meurt* fait partie de cette catégorie. Nous évoquant à son début l'épopée indienne, il nous montre quels ont été les démêlés des tribus Rouges entre elles... l'arrivée des Visages-Pâles qui, sans scrupule, se disputèrent les territoires des indigènes.

Richard Dix, dans un rôle d'Indien, Loïs Wilson, charmante représentante de la race blanche, et Noah Beery, une fois de plus le « villain », sont tous trois parfaits.  
**L'HABITUE DU VENDREDI.**

N. D. L. R. — Nous parlerons la semaine prochaine du *Braconnier*, film de tout premier ordre qui passe actuellement sur de nombreux écrans.

## LES PRÉSENTATIONS

## DANS LA CHAMBRE DE MABEL

Film interprété par MARIE PRÉVOST, PHYLLIS HAVER, SYLVIA BREMER, MAUD TRUAX, HARRISSON FORD, HARRY MYERS, PAUL NICHOLSON et CARL GERARD.  
Réalisation de AL CHRISTIE.

Voici un joyeux vaudeville qui s'apparente aux pièces du Palais-Royal. Rien n'y manque : malentendus, quiproquos, chassés-croisés. L'imbroglio se complique de plus en plus et l'on se demande comment pourra s'éclaircir une situation aussi inextricable. Tout s'arrangera fort heureusement pour la plus grande joie du spectateur, tant le metteur en scène, Al Christie, a su animer adroitement les épisodes amusants de ce film. *Dans la Chambre de Mabel* est interprété avec beaucoup d'entrain par une des plus adroites comédiennes de l'écran, Marie Prévost, qui incarne Mabel. Phyllis Haver, Sylvia Bremer et Maud Truax composent la distribution féminine. Harrison Ford donne avec brio la réplique à Marie Prévost, encadré par les excellents artistes que sont Harry Myers, Paul Nicholson et Carl Gerard.

## FRANC JEU

Film interprété par BUCK JONES et FLORENCE GILBERT

*Franc Jeu* nous transporte au pays des cow-boys: Buck Norton, riche ranchman, après avoir sauvé la vie et l'honneur de son ami Jim Clanton, est accusé par ce dernier de courtiser sa fiancée. Les deux compagnons deviennent adversaires irréductibles et se livrent une guerre acharnée jusqu'au jour où Clanton s'aperçoit de la stupidité de sa conduite et s'efface devant Buck Norton.

Buck Jones et Florence Gilbert sont les deux protagonistes de ce film d'aventures des plus mouvementés au cours duquel poursuites à cheval et coups de revolver ne sont point épargnés.

## LE JAGUAR

Film interprété par HARRY CAREY.

Un aventurier, le Jaguar, ayant été emprisonné injustement, est en révolte contre la société et écume un des quartiers de New-York. Poursuivi par la police, il réussit à s'échapper et à chercher refuge dans le

Far-West. Sous les ordres d'un certain Valdez qui lui a, un jour, permis d'échapper à ses poursuivants, le Jaguar s'aperçoit bientôt que son complice n'est qu'un gredin qui veut discréditer le shérif de la région. Le Jaguar se réhabilitera en sauvant le malheureux des entreprises de Valdez.

Harry Carey et une troupe homogène interprètent cet intéressant drame d'aventures.

## PRINCESSE DE MUSIC-HALL

Film interprété par MILDRED HARRIS, GLADYS BROCKWELL, LLOYD WHITLOCK, BERNARD RANDALL et GEORGE COOPER.  
Réalisation de JAMES P. HOGAN.

Une soi-disant princesse Sonia vient d'être engagée comme grande vedette par l'un des plus célèbres music-halls de New-York. Or, sous les dehors de l'artiste-artistocrate, se cache la petite Lily Casey, fiancée à Joë Dugan, qu'une bonne publicité a lancée. Mais hélas ! toute médaille a son revers. Tom Gregory, un riche financier, s'est follement épris de la princesse Sonia, en dépit de l'affection que lui porte sa femme. D'autre part, le directeur du théâtre, Morris Sand, veut également obtenir les faveurs de la belle artiste. Il en résulte une rivalité qui entraîne Lily dans la plus désagréable des aventures, mais dont elle se tirera heureusement à son honneur.

Mildred Harris, Gladys Brockwell et George Cooper interprètent les principaux rôles de cette comédie dramatique.

## LA REPONSE DU DESTIN

Film interprété par RENÉ NAVARRE, CAMILLE BERT, JAMES DEVESA, JOSÉ DURAMY, ALEXIS GHASNE et COLETTE DARFEUIL.

Ce drame nous conduit aux îles Baléares et nous fait assister à l'ascension du peu scrupuleux Léopold Quintana, qui, en faisant ruiner ou condamner des innocents, deviendra président du Conseil et croira ainsi avoir tout conquis impunément. Mais les sacrifiés n'oublient pas, et Quintana devra subir le juste châtement de ses forfaits.

René Navarre, Camille Bert, James Devesa, Alexis Ghasne et Colette Darfeuil composent une distribution intéressante et animent les principaux personnages de ce film tiré du roman de J.-M. Carretero.

ALBERT BONNEAU.

## Cinémagazine en Province et à l'Étranger

## LYON.

M. Diomar, l'aimable directeur du « Royal Aubert Palace », a bien voulu nous communiquer la liste des films qui passeront dans ce bel établissement pendant la saison 1926-1927 :

*Le Berceau des Dieux*, du docteur Markus, réalisé avec 37 vedettes françaises; *Rêve de Valse*, qui remporta un très gros succès lors de la présentation; *la Branche Morte*, avec Firmin Génier; *Les Voleurs de Gloire*, de Marodon, avec Baudin; *le Prince Zilah*, de Roudès; *Faust*, avec Emil Jennings et Yvette Guilbert; *Nana*, de Zola, réalisé par Jean Renoir; *la Grande Amie*; *le Bouif Errant*, avec Tramel; et puis *la Rose Effeuillée*; *les Mystères du Continent Noir*; *Petite Chérie*; *Cramponne-toi*; *Manon Lescaut*; *le Danseur de Madame*; *les Derniers Jours de Pompéi*; *le Dindon*; Huguette Duflos dans deux superproductions : *l'Homme à l'Espagno* et *Yasmina*.

Un gros effort a été fait pour la partie orchestrale. Celui-ci, sous l'éminente direction de M. Noblet, sera composé exclusivement de premiers prix de Conservatoire et donnera, à l'occasion des grands films, des adaptations musicales spéciales.

HONORE PICON.

## MARSEILLE

Le gros événement fut l'inauguration du Capitole. Devant une société des plus choisies, MM. Rachet et Richebé ont présenté, avec d'importants numéros de music-hall et de cirque, le joli film de Pièrre Colombier et Rimsky : *Paris en cinq jours*. Cette semaine, le chef-d'œuvre de Chaplin, *La Rue vers l'Or*, dont la vision bien tardive a néanmoins produit grosse impression.

— A l'Aubert-Palace, *Rêve de valse*, et au Comédia, *Violettes Impériales*.

— A l'Odéon, *Rivales*, avec Bebe Daniels, et *Blanco, cheval indompté*.

— Une bonne comédie, *Les Cadets de la mer*, au Fémina.

— L'Eldorado a repris avec gros succès *Jack*, de Saindreau.

— *Cinéma Spectacles* consacre deux grandes colonnes de M. H. Benoit à l'initiative de M. Lucien Wahl, sur les « livres inspirateurs de films ». Ses commentaires extrêmement flatteurs témoignent de l'entière approbation et des précieux encouragements de la presse marseillaise.

— Gabrielle de Gravone réalise à Marseille d'importantes scènes de sa comédie *Paris-Cabourg-Le Caire et l'Amour*. La Compagnie des Messageries Maritimes a bien voulu prêter à cette occasion son luxueux paquebot « Mariette-Pacha » sur lequel d'intéressantes prises de vues seront prochainement effectuées.

R. HUGUENARD

## VALENCIENNES

Une nouvelle salle de ciné vient d'ouvrir ses portes et a nom Majestic. D'une décoration très moderne, mais simple et de bon goût, ce cinéma ne renferme que 350 places. Le propriétaire est M. Graver et le directeur commercial M. Wins, directeur de l'ex-Sélect. Pour son ouverture, il a donné *La Princesse aux Clovons*.

*Aux Amis du Cinéma*. — La filiale a organisé à la fin de cette saison un referendum pour attribuer au meilleur film présenté sa médaille d'argent. Nous donnerons prochainement les résultats de ce referendum qui a obtenu un plein succès.

La cinégraphie d'amateur est à l'ordre du jour en ce moment, et l'active filiale de Valenciennes

nes s'est honorée d'en propager l'efficacité et de la favoriser. A ce sujet, elle organise un concours Pathé-Baby qui est appelé à rendre de très grands services vis-à-vis du cinéma d'amateur. Nous donnerons dans un prochain article les détails de ce concours.

Les membres et lecteurs de la région de Valenciennes qui désireraient faire partie de la filiale sont priés de se faire connaître au président, 27, rue du Quesnoy, à Valenciennes (Nord). Prochainement, aura lieu l'assemblée générale de la filiale de Valenciennes; d'importantes questions y seront discutées et il sera procédé au renouvellement du bureau du Comité directeur.

RENE MENIER

## ALLEMAGNE (Berlin)

*Le Berliner Tageblatt*, qui est, comme on sait, un des journaux les plus importants, lutte d'une manière très vive contre la bêtise des films militaristes et à tendance nationaliste. Une des dernières éditions de ce journal consacre à ce thème toute une page. Il serait à désirer que ces articles trouvent un écho retentissant, car l'influence pernicieuse de ces films devient telle que le public finira par les préférer aux films artistiques.

Un exemple. A la première du super-film de Cecil B. de Mille, *Le Batelier de la Volga*, à l'Ufa Palast Zoo, une grande partie du public ayant mal compris le côté politique de quelques scènes, essaya de faire du scandale sans s'occuper aucunement de l'effort artistique dont témoigne ce film. Cecil B. de Mille a créé là son chef-d'œuvre. Il a produit les tableaux les plus merveilleux, les plus captivants qu'on puisse réaliser dans un film. Il faut se montrer heureux que de telles œuvres soient conçues, car ce sont ces efforts qui contribuent à faire du cinéma un art.

— Au Capitol, autre film digne du plus grand intérêt : *Die Unehelichen* (Les Illégitimes), réalisé par Gerhard Lamprecht. Cette œuvre évoque en des tableaux captivants la vie de malheureux enfants privés de foyer, et qui grandissent dans les taudis étroits et mal aérés des faubourgs, exploitées par leur père adoptif. G. Lamprecht a cherché pendant des semaines des interprètes convenables pour ces rôles particulièrement difficiles. Il choisit des enfants qui n'avaient jamais joué, et il sut si bien et si finement leur faire la leçon que le résultat et l'impression ont été inoubliables. Ce film mérite un succès mondial.

— A l'Ufa-Theater am Kurfürstendamm vient d'avoir lieu la première de *Mademoiselle Josette ma femme*. Le film est dû à une collaboration franco-allemande. Le metteur en scène, Gaston Ravel, a été reçu avec beaucoup de sympathie. Les rôles principaux sont tenus par Dolly Davis, Agnes Esterhazy, Livio Pavanelli et André Roanne.

— La présentation de *Ben Hur* (Metro-Goldwyn-Film) a eu lieu la semaine dernière. L'Ufa theater am Nollendorfplatz avait été fermé pendant une quinzaine afin de l'aménager, à l'intérieur comme à l'extérieur, d'après les méthodes américaines. Le chancelier Marx, l'ambassadeur d'Angleterre, l'ambassadeur des Etats-Unis assistaient à la première. La presse, tout en soulignant les dimensions prodigieuses de ce film, lui conteste généralement une grande valeur artistique.

BERGAL.

## BELGIQUE (Bruxelles)

M. J.-J. Fortis vient de reprendre ses intéressantes séances cinématographiques. Le premier mardi (21 septembre) a été consacré à *La Machine à refaire la vie*, film extrêmement intéressant qui permet de jeter un coup d'œil sur le passé, le présent et l'avenir du cinéma.

M. Fortis nous a annoncé qu'un cours de cette seconde saison Marcel Vibert, Germaine Dulac, Robert de Jarville, Raoul Grimoin-Samson accompagneront de causeries la projection de quelques films soigneusement choisis ; que Marcel L'Herbier viendra présenter *Résurrection*, Jean Epstein *Mauprat*, Abel Gance *Napoléon*, Léon Poirier *Zagorin*, René Clair *Entr'acte*, Jacques Feyder *L'Image*, etc. etc.

Comme on le voit, c'est un programme superbe et le succès des « Visions Fortis », dans de telles conditions, ne peut qu'aller grandissant.

Que ces magnifiques projets ne nous empêchent pas de signaler le succès considérable que vient de remporter au Colisée *Cobra*, le dernier film de Valentino. Une foule compacte a littéralement pris d'assaut la salle où Rudi, auréolé déjà de la beauté des souvenirs, reparaisait, débordant de grâce et de santé. P. M.

#### POLOGNE.

Un regrettable accident s'est produit durant la réalisation d'une des scènes capitales du *Joueur d'Échecs*, Raymond Bernard tournait une scène de guerre avec le concours de l'armée polonaise, qui avait été prêtée par le maréchal Pilsudski. A un moment donné, durant une charge de cavalerie, les chevaux arrivant tout droit vers les opérateurs, ceux-ci devaient s'effacer au dernier moment. Malheureusement, la poussière était si grande que l'on ne voyait point se rapprocher les cavaliers. Les opérateurs furent plus ou moins gravement blessés, tandis que les appareils de prise de vues furent complètement détruits.

— A Varsovie, dernièrement : *les Frères Schellenberg*, *Cobra*, *les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse* et *l'Aigle Noir*.

— A Cracovie : *Cobra*, *Sally*, avec Colleen Moore et *Enfants de Paris*, de Bertoni.

— A Lodz : *l'Aigle Noir*, *Galaor contre Galaor* et quelques *Tom Mix*.

CH. FORD.

#### SUISSE (Genève)

L'Apollo vient de passer *Mon Curé chez les pauvres*, qui est apparu nettement supérieur, dans sa réalisation cinématographique, au précédent film de Donatien, *Mon Curé chez les riches*.

— Une soirée cinématographique, appelée à avoir un certain retentissement, aura lieu prochainement à Genève, (le 16 octobre), où sera donné, pour la première fois, *La Valse de Mephisto*, film avec accompagnement de Gottfried Galston (celui-ci ayant transmis sa virtuosité au Welte-Mignon), et qui exécutera, en parfait synchronisme, la « *Mephisto-Waltz* » de Liszt, dont s'est inspiré Robert de Jarville pour le film susnommé. Il est prévu également, au même programme, *L'Enfant sacrifié*, ce petit chef-d'œuvre ignoré de beaucoup, accompagné par le prestigieux M. René P. Poulin. Je vous ai déjà entretenu de ce pianiste incomparable (1) qui, sans jamais utiliser la moindre feuille de musique, les yeux seulement fixés sur l'écran, arrive à créer l'atmosphère musicale la plus adéquate avec les images du film. C'est lui qui accompagne, l'an dernier, aux séances de l'Exposition de T. S. F. et de cinéma, *A quoi rêvent les jeunes filles*, *La Vocation d'André Carel* (présenté à Paris sous le titre *La Puissance du travail*), *L'Horloge*.

— Grand succès avec *Ma Vache et Moi*, à l'Etoile, un des plus humoristiques films de Buster Keaton.

EVA ELIE

(1) M. Jaque-Daleroze, musicien et créateur de la rythmique lui a consacré du reste des lignes fort élogieuses, et bien méritées, à diverses reprises.

## Courrier des Studios

### Aux Cinéromans

Henri Desfontaines poursuit activement la réalisation de *Belphegor*, le nouveau grand cinéroman d'Arthur Bernède, dont nous avons déjà entretenu à plusieurs reprises nos lecteurs et qui promet d'être l'un des clous de la prochaine saison cinématographique.

Cette semaine, nous avons été introduits dans le cabinet de travail du célèbre détective *Chanteccocq*, personnifié par René Navarre.

Quelques jours plus tard, c'était la charmante Simone Desroches, personnifiée par Elmire Vautier, qui nous faisait les honneurs de son salon. Nous devions faire, dans ce décor très joliment moderne, la connaissance de la baronne Papillon et de son mari.

La baronne Papillon, c'est Alice Tissot, qui a réalisé de ce rôle de composition une interprétation d'un comique très sobre et très fin. De son côté, Emilien Richard incarne très heureusement le baron Papillon.

D'importantes scènes vont être prochainement tournées au cours desquelles nous reverrons Lucien Dalsace, Anna Lefevrier et C.-T. Terrore.

— Savez-vous à quoi tient le secret de l'éléance d'André Roanne ? Tout simplement aux nombreuses douches qu'il reçoit dans chacun de ses films. Il est rare, en effet, de voir un film d'André Roanne dans lequel l'excellent artiste n'essuie, soit une pluie diluvienne, soit une baignade imprévue.

C'est ce qui vient de se produire une fois de plus dans *La Duchesse des Folies-Bergères*. Sous une averse torrentielle, André Roanne a dû sortir en tenue de soirée. Et, tandis que l'eau dégroulait sur ses revers de soie, André Roanne disait :

« Encore un smoking de perdu ! Je vais pouvoir essayer la nouvelle coupe qui fera fureur l'année prochaine ! »

Et, à chaque film, André Roanne se voit contraint de renouveler sa garde-robe !

### « L'Île enchantée »

Henri-Roussel, poursuivant la réalisation de *L'Île enchantée*, est arrivé en Corse avec toute sa troupe. Le quartier général a été établi à Piana. C'est de là que le distingué metteur en scène et toute sa troupe rayonneront au milieu de sites d'un pittoresque admirable, où seront tournés la plupart des extérieurs du film.

C'est, en effet, parmi ces « calenches » après et grandioses que sera reconstruit le fameux château des Della Rocca qui joue un rôle considérable dans l'œuvre d'Henry-Roussel.

Rappelons que *L'Île enchantée* sera présentée en exclusivité, dès janvier, et que les principaux interprètes du film sont : Forzane, Rolla-Norman, Renée Héribel et Gaston Jacquet.

### « Florine, fleur du Valois »

Tel est le titre du film dont Donatien vient de commencer la réalisation. Le scénario est tiré du roman de M. Eugène Barbier ; il sera divisé en quatre époques et édité par Louis Aubert.

La distribution comprend Mmes Lucienne Legendre, M. Kervich, Jalabert, Zborowski, Noelle Barrey, Floria, MM. Melchior, Desjardins, José Davert, Pierre Simon et Donatien. Assistant, Cassagne.

L'action de ce grand film est située au XIV<sup>e</sup> siècle, les extérieurs seront en partie tournés au château de Vez, le berceau du Valois, près de Villers-Cotteret. Opérateur : Gibory.

## LE COURRIER DES "AMIS"

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Heifberger (Paris), Andrée Collonge (Paris), Marie Sursok (Paris), Lina Fonlladosa (Toulouse), Jeanne Brindeau (Paris), Suzanne Zenner (Paris), Hermine de Migl (Paris), Sazerac de Forge (Paris), Marthe Blondel (Cherbourg), Marcelle Barki (Paris) ; de MM. Jaroslaw Paulik (Prague), V. Hart de Keating (Paris), Philippe de Clomesnil (Le Raincy), Frédéric Perdriel (Cérons, Gironde), S. Mallah (Salonique), Joaquin Marti (Guatemala), Mosi és Film (Budapest), Enrique Rivero (Paris), Amicale Motte (Czestochowa, Pologne), René Humbert (Lons-le-Saunier), Henry Bouchon (Hanoï), Georges Radulescu (Bucarest), R. Barki (Paris). A tous merci.

*Miss Spleen*. — Jean Angelo ne fait pas partie de la distribution de *l'Île Enchantée*, mais il sera l'interprète masculin de *la Fin de Monte-Carlo* avec Francesca Bertini. Sans doute Angelo eût-il été fort bien dans le rôle dont vous me parlez... mais il ne peut tourner dans tous les films à la fois !

*Hollywood*. — 1<sup>o</sup> De Rochefort, 1 m. 80 environ. — 2<sup>o</sup> Lois Wilson et Laura la Plante sont célibataires. Quant aux parents de cette dernière, je les crois Canadiens ; elle est née en Amérique. Mais quelles bizarres questions vous me posez chaque semaine ! Quel intérêt tout cela peut-il avoir ?

*Moi*. — Un film basé sur un scénario intéressant, interprété d'une façon quelconque et dirigé par un metteur en scène qui n'est pas un génie, a tout à gagner à être aussi luxueux que possible, car s'il ne parvient pas à toucher notre cœur ou à nous faire penser, il aura au moins le mérite d'être agréable à nos yeux. Mais de là à penser et à parler comme la dame qui regrette que les films de Chaplin ne nous montrent que des malheureux !...

*Moi*. — Je suis heureux que vous pensiez comme moi. Certains titres de films dispensent de toute discussion. — 1<sup>o</sup> Nous n'avons pas encore publié de biographie de Ronald Colman, mais nous ne manquerons pas de consacrer très prochainement un article à cet artiste éminemment intéressant.

*Robert Dorient*. — 1<sup>o</sup> Beaucoup de directeurs de cinémas ont, avec les maisons éditrices, un contrat dans le genre de celui dont vous me parlez. — 2<sup>o</sup> Ricardo Cortez débuta dans de très petits rôles chez Pathé, Selznick et Fox ; sa première création un peu importante fut faite pour Paramount. Son meilleur film, à mon avis, est *le Cavalier Cyclone*, qui doit sortir prochainement. Il est difficile de dire que tel ou tel artiste peut ou non remplacer Valentino. Chaque artiste a sa personnalité. — 3<sup>o</sup> Charlie Chaplin lit le français et prend connaissance de tout son courrier.

*La Jeune Égyptienne*. — Valentino n'avait plus, pour toute famille, que son frère Umberto Guglielmi, sa femme et ses enfants.

*Lord Spleen*. — 1<sup>o</sup> Non, mais je ne sais pas son véritable nom. — 2<sup>o</sup> J'ignore la cause de cette rupture de contrat, mais je sais qu'elle eut lieu à l'amiable.

*Gio Yrem*. — 1<sup>o</sup> Douglas Fairbanks répond journalièrement aux demandes de photos, mais il a bien peu de temps pour donner suite aux autres lettres. Essayez toujours et écrivez en anglais, si vous le pouvez. — 2<sup>o</sup> Ricardo Cortez : Lasky Studios, à Hollywood. — 3<sup>o</sup> Rod La Rocque : De Mille Studios, Culver City. — 4<sup>o</sup> *l'Homme à l'Hispano* passera certainement en Angleterre, tranquillisez-vous.

*Iris noir*. — *Le Sacrifice de Stella Dallas* est un film très émouvant et remarquablement interprété. Lois Moran, Ronald Colman, Alice Joyce sont parfaits ; quant à Belle Bennett, elle est tout à fait étonnante dans un rôle très périlleux. La scène où la mère et la fille attendent vainement les invités, et celle où Stella annonce son prochain remariage ne sont-elles pas très pathétiques ? Des films de cette valeur consentent de la banalité — pour ne pas dire davantage — de ceux que trop souvent on nous impose.

*J. Pratt*. — La majorité des films dont vous me parlez et que vous avez vus à New-York ne sont pas encore sortis. *Ben Hur*, *La Grande Parade*, *Les Bateliers de la Volga* ne nous seront montrés que dans quelques mois. Je savais l'énorme succès remporté par ces productions en Amérique et je pense qu'ils seront bien accueillis ici, quoiqu'il ne soit pas rare que des « hits » new-yorkais soient des « fours » à Paris... et réciproquement. Parmi les quelques grands films français qui ont franchi l'Atlantique combien ont été réellement appréciés chez vous et ont fait de l'argent ?

*R. L. M.* — Il est presque matériellement impossible de tourner un véritable simoun dans le désert, et les hélices ne suffisent pas pour déplacer le sable sur une grande étendue ; aussi, généralement, prend-on ces scènes en deux fois : 1<sup>o</sup> dans le désert par beau temps calme, puis au studio sur fond noir, des nuages de sables ; on surimpressionne les deux vues, et l'on a la tempête demandée.

*Stibby*. — Le scénario de *L'Île Mystérieuse* a été complètement remanié afin de pouvoir introduire une « girl » dans l'histoire. Ce qui vous expliquera pourquoi vous voyez le nom de protagoniste que vous ne connaissiez pas dans le roman de Jules Verne. Arlette Marchal ne reviendra pas de sitôt d'Amérique, où elle est en train de faire une splendide carrière.

*Lakmé*. — Merci de vos longues causeries. Vous avez dû être bien contente de recevoir des souvenirs de Romuald Joubé et de Jacques Feyder. Je vois également que vous travaillez beaucoup. Croyez que je vous admire de vouloir arriver ainsi à imposer votre talent et je ne peux que vous encourager dans cette voie. J'ai lu avec grand plaisir les coupures que vous m'avez envoyées. Bravo ! c'est là un très beau succès. Tout à fait de votre avis, comme toujours, au sujet des films dont vous me parlez, mais soyez plus indulgente envers ceux qui ne sont plus... Votre bon cœur me comprend, n'est-ce pas ? A bientôt le plaisir de vous lire.

IRIS:

FAUTEUILS  
STRAPONTINS, CHAISES de LOGES, RIDEAUX, DÉCORS, etc...  
E T S R. GALLAY

141, Rue de Vanves, PARIS-14\* (anc<sup>l</sup> 33, rue Lantiez) — Tél Vaugirard 07-07

# PROGRAMMES DES CINÉMAS

du 1<sup>er</sup> au 7 Octobre 1926

**2<sup>e</sup> A<sup>t</sup>** CORSO-OPERA (27, bd des Italiens. — Gut. 07-66). — **Monsieur Beaucaire**, avec Rudolph Valentino.

**ELECTRIC PALACE-AUBERT** (5, bd des Italiens. — Gut. 63-98). — **Venise** ; **Simone**, avec Lucienne Legrand et Donatien.

**GAUMONT-THEATRE** (7, bd Poissonnière. — Gut. 33-16). — **Les Cadets de la mer**, avec Ramon Navarro ; **L'Archer vert** (1<sup>er</sup> épis.).

**IMPERIAL** (29, bd des Italiens). — **Cohen, Kelly et C<sup>o</sup>** ; **Business is Business**.

**MARIVAUX** (15, bd des Italiens. — Louvre 06-99). — **Le Pirate Noir**, avec Douglas Fairbanks.

**OMNIA-PATHE** (5, bd Montmartre. — Gut. 39-36). — **Les Limiers** ; **L'Alouette au miroir**.

**PARISIANA** (27, bd Poissonnière. — Gut. 56-70). — **La Panouille skieur** ; **Nos Amis les chiens** ; **La Poigne d'acier** ; **Un Sérieux béguin** ; **Le Chevalier de Gaby**.

**PAVILLON** (32, rue Louis-le-Grand. — Gut. 18-47). — **L'Accusateur silencieux**, avec le chien Filtrax ; **Les Studios instantanés**.

**3<sup>e</sup>** BERANGER (49, rue de Bretagne). — **Sa Nièce de Paris** ; **Le Secret de la Pabime**, avec Tom Mix.

**MAJESTIC** (31, bd du Temple). — **Vedette**, avec Gloria Swanson ; **Les Cadets de la mer**, avec Ramon Navarro.

**PALAIS DES ARTS** (325, rue Saint-Martin. — Arch. 62-98). — **La Barque du destin** ; **Nanon**.

**PALAIS DES FETES** (8, rue aux Ours. — Arch. 37-39). — **Premier étage** ; **Force et Beauté** ; **Le Train de luxe de Picratt**. — **Rez-de-chaussée** : **Destinée**, avec Elisabelita Ruiz et Jean Napoléon-Michel ; **Détresse**, avec Carol Dempster.

**PALAIS DE LA MUTUALITE** (325, rue Saint-Martin. — Arch. 62-98). — **Les Cadets de la mer**, avec Ramon Navarro ; **Une Femme d'affaires**.

**4<sup>e</sup>** HOTEL-DE-VILLE (20, rue du Temple. Arch. 01-56). — **L'Ombre qui descend** ; **L'Homme cyclone** ; **Placide s'énerve**.

**SAINT-PAUL** (73, rue St-Antoine. — Arch. 07-47). — **Détresse**, avec Carol Dempster ; **La Croisière noire**.

**5<sup>e</sup>** MESANGE (3, rue d'Arras). — Programme non communiqué.

**MONGE** (34, rue Monge. — Gob. 51-46). — **L'Eventail de Lady Windermere**, avec Irène Rich ; **Ça t'la coupe**, avec Harold Lloyd.

**STUDIO DES URSULINES** (10, rue des Ursulines. — Gut. 35-88). — **Dix Minutes au cinéma d'avant-guerre** ; **Rien que les Heures**.

**6<sup>e</sup>** DANTON (99, bd St-Germain. — Fleurus 27-59). — **L'Eventail de Lady Windermere**, avec Irène Rich ; **Ça t'la coupe**, avec Harold Lloyd.

**RASPAIL** (91, bd Raspail). — **L'Exode** ; **Le Puits de Jacob**, avec Betty Blythe et André Nox.

**REGINA-AUBERT-PALACE** (155, rue de Rennes. — Fl. 26-36). — **La Hollande** ; **Le Chauffeur inconnu**, avec Bebe Daniels et Rod La Rocque ; **Ça t'la coupe**, avec Harold Lloyd.

**VIEUX-COLOMBIER** (21, rue du Vieux-Colombier. — Fl. 22-53). — **Le Montreur d'Ombres** ; **La Croisière du Navigator**, avec Buster Keaton.

**7<sup>e</sup>** MAGIC-PALACE (28, av. de la Motte-Picquet. — Ség. 69-77). — **L'Eventail de Lady Windermere**, avec Irène Rich ; **Qui connaît les femmes ?**

**GRAND-CINEMA-AUBERT** (55, av. Bosquet. — Ség. 44-11). — **Le Chauffeur inconnu**, avec Bebe Daniels et Rod La Rocque ; **Ça t'la coupe**, avec Harold Lloyd.

**RECAMIER** (3, rue Récamier. — Fl. 18-49). — **L'Eventail de Lady Windermere**, avec Irène Rich ; **Qui connaît les femmes ?**

**SEVRES** (80 bis, rue de Sèvres. — Ség. 63-88). — **Les Dévoiyés**, avec Jean Dax, Madys et Maxudian (3<sup>e</sup> ch.) ; **L'Eventail de Lady Windermere**, avec Irène Rich.

**8<sup>e</sup>** COLISEE (38, av. des Champs-Élysées. — Elys. 29-45). — **Chevauchée de la mort** ; **Le Braconnier**.

**MADELEINE** (14, bd de la Madeleine. — Louvre 36-78). — **La Veuve joyeuse**, avec Mae Murray et John Gilbert.

**PEPINIERE** (9, rue de la Pépinière. — Cent. 27-63). — **Le Fils de la prairie**, avec William Hart ; **Qui connaît les femmes ?**

**9<sup>e</sup>** ARTISTIC (61, rue de Douai. — Central 81-07). — **Détresse**, avec Carol Dempster.

**AUBERT-PALACE** (24, bd des Italiens. — Gut. 47-98). — **Vienne, doc.** ; **La Châtelaine du Liban**, avec Arlette Marchal.

**CAMEO** (32, bd des Italiens. — Gut. 73-93). — **La Race qui meurt**, avec Richard Dix.

**CINE-ROCHECHOUART** (66, rue Rochechouart. — Trud. 14-38). — **Destinée**, avec Isabelita Ruiz et Jean Napoléon-Michel ; **Passionnement**.

**DELTA-PALACE** (17 bis, bd Rochechouart. — Trud. 01-18). — Programme non communiqué.

**MAX-LINDER** (24, bd Poissonnière. — Berg. 40-04). — **Le Fils du chéik**, avec Rudolph Valentino.

**PIGALLE** (11, place Pigalle). — Programme non communiqué.

**10<sup>e</sup>** CARILLON (30, bd Bonne-Nouvelle. — Berg. 59-86). — **Le Chemin de la gloire**, avec France Dhélia et Constant Rémy.

**EXCELSIOR-PALACE** (23, rue Eugène-Varlin. — Trud. 18-43). — **Détresse**, avec Elisabelita Ruiz et Jean Napoléon-Michel.

**CRYSTAL** (9, rue de la Fidélité. — Nord 67-59). — Programme non communiqué.

**LOUXOR** (170, bd Magenta. — Trud. 38-58). — **Vedette**, avec Gloria Swanson ; **L'Exode** ; **Le Train de luxe**, avec Picratt.

**PALAIS DES GLACES** (37, fg du Temple. — Nord 49-93). — **L'Eventail de Lady Windermere**, avec Irène Rich ; **Qui connaît les femmes ?**

**PARIS-CINE** (17, bd de Strasbourg). — Programme non communiqué.

**TIVOLI** (14, rue de la Douane. — Nord 26-44). — **Les Mystères du continent noir** ; **Détresse**, avec Carol Dempster.

**11<sup>e</sup>** BA-TA-CLAN (40, bd Voltaire. — Roq. 30-12). — **L'Eventail de lady Windermere** ; **Le Train de luxe** ; **Les Dévoiyés** (4<sup>e</sup> chap.).

**CYRANO** (76, rue de la Roquette). — **Destinée**, avec Elisabelita Ruiz et Jean Napoléon-Michel ; **Le Jockey favori**.

**EXCELSIOR** (105, av. de la République. — Roq. 45-48). — **Ça t'la coupe**, avec Harold Lloyd ; **L'Eventail de lady Windermere**.

**TRIOMPH** (315, fg St-Antoine). — **Destinée**, avec Elisabelita Ruiz et Jean Napoléon-Michel ; **Le Train de luxe**, avec Picratt.

**VOLTAIRE-AUBERT-PALACE** (95, rue de la Roquette. — Roq. 65-10). — **La Hollande** ; **Le Chauffeur inconnu**, avec Bebe Daniels et Rod La Rocque ; **Ça t'la coupe**, avec Harold Lloyd.

**12<sup>e</sup>** DAUMESNIL-PALACE (216, av. Daumesnil). — Programme non communiqué.

**KURSAAL** (17, rue de Gravelle. — Did. 22-64). — Programme non communiqué.

**LYON-PALACE** (12, rue de Lyon. — Did. 01-59). — **Destinée**, avec Isabelita Ruiz et Jean Napoléon-Michel ; **Le Train de luxe**, avec Picratt.

**RAMBOUILLET** (12, rue de Rambouillet). — Programme non communiqué.

**TAINÉ** (14, rue Taine. — Did. 44-50). — Programme non communiqué.

**13<sup>e</sup>** PALAIS DES GOBELINS (66 bis, av. des Gobelins. — Gob. 16-85). — **Les Trois Mousquetaires**, avec Aimé Simon-Girard.

**ITALIE-CINEMA** (174, av. d'Italie). — **Les Siens**, avec Rudolph Schildkraut ; **Mirliton chasse le lion** ; **Les Deux Savoie**.

**JEANNE-D'ARC** (45, bd St-Marcel. — Gob. 40-58). — **La Main d'Amanda**, com. ; **Madame Sans-Gêne** ; **Hollande, voyage**.

**SAINT-MARCEL** (67, bd St-Marcel. — Gob. 09-37). — **L'Eventail de Lady Windermere**, avec Irène Rich ; **Qui connaît les femmes ?**

**14<sup>e</sup>** GAITE-PALACE (6, rue de la Gaité). — **Les Dévoiyés**, avec Jean Dax, Mady et Maxudian (4<sup>e</sup> ch.) ; **Détresse**, avec Carol Dempster.

**IDEAL** (114, rue d'Alésia. — Ségur 14-49). — **Les Siens**, avec Rudolph Schildkraut ; **Mirliton chasse le lion** ; **Les Deux Savoie**.

**MAINE** (95, av. du Maine). — **Les Siens**, avec Rudolph Schildkraut ; **Mirliton chasse le lion** ; **Les Deux Savoie**.

**MILLE-COLONNES** (20, rue de la Gaité). — **La Terreur des prairies** ; **Un Soir de tempêtes**.

**MONTRouGE** (73, av. d'Orléans. — Gob. 51-16). — **L'Italie** ; **Les Mystères du continent noir** ; **Détresse**, avec Carol Dempster.

**PALAIS-MONTPARNASSE** (3, rue d'Odessa). — **L'Eventail de Lady Windermere**, avec Irène Rich ; **Le Lac sacré** ; **Le Train de luxe**, avec Picratt.

**SPLENDID** (3, rue de La Rochelle). — **Ça t'la coupe**, avec Harold Lloyd. — **Le Chauffeur inconnu**, avec Bebe Daniels.

**UNIVERS** (42, rue d'Alésia. — Gob. 74-13). — **Chassé-Croisé**, avec Eleanor Boardman et Lew Cody ; **La Tour des mensonges**, avec Lon Chaney et Norma Shearer.

**15<sup>e</sup>** GRENELLE-PALACE (122, rue du Théâtre. — Inv. 25-36). — **L'Eventail de Lady Windermere**, avec Irène Rich ; **Une Folie**.

**CONVENTION** (27, rue Alain-Chartier. — Ség. 38-14). — **Le Chauffeur inconnu**, avec Bebe Daniels et Rod La Rocque ; **Ça t'la coupe**, avec Harold Lloyd.

**GRENELLE-AUBERT-PALACE** (141, av. Emile-Zola. — Ség. 01-70). — **L'Italie** ; **Le Prince Zilah**, avec France Dhélia ; **Le Fils de la Prairie**, avec William Hart.

**LECOURBE** (115, rue Lecourbe. — Ség. 56-45). — **L'Eventail de Lady Windermere**, avec Irène Rich ; **Le Lac sacré**.

**MAGIQUE CONVENTION** (206, rue de la Convention. — Ség. 69-03). — **Les Dévoiyés**, avec Jean Dax, Madys et Maxudian (3<sup>e</sup> chap.) ; **L'Eventail de Lady Windermere**, avec Irène Rich.

**SPLENDID-PALACE-GAUMONT** (60, aven. de la Motte-Picquet. — Ség. 65-03). — **Les Cadets de la Mer**, avec Ramon Navarro ; **Les Dévoiyés**, avec Jean Dax, Madys et Maxudian (4<sup>e</sup> chap.).

**16<sup>e</sup>** ALEXANDRA (12, rue Chernovitz. — Aut. 23-49). — **Vox Populi...** ; **Vedette**, avec Gloria Swanson.

**GRAND-ROYAL** (83, avenue de la Grande-Armée. — Passy 12-24). — Programme non communiqué.

**IMPERIA** (71, rue de Passy. — Aut. 29-15). — **Force et Beauté** ; **L'Eventail de Lady Windermere**, avec Irène Rich.

**MOZART** (51, rue d'Auteuil. — Aut. 09-79). — **Destinée**, avec Elisabelita Ruiz et Jean Napoléon-Michel ; **Le Train de luxe**, avec Picratt.

**PALLADIUM** (83, rue Chardon-Lagache. — Aut. 29-26). — **Si les Hommes pouvaient** ; **Ça t'la coupe**, avec Harold Lloyd.

**REGENT** (22, rue de Passy. — Aut. 15-40). — Programme non communiqué.

**VICTORIA** (33, rue de Passy). — **Qui connaît les Femmes ?** ; **Les Gorges d'Enfer**.

**17<sup>e</sup>** BATIGNOLLES (59, rue de la Condamine. — Marc. 14-07). — **Le Train de luxe**, avec Picratt ; **Destinée**, avec Elisabelita Ruiz et Jean Napoléon-Michel.

**CHANTECLER** (76, av. de Clichy. — Marc. 48-07). — **Détresse**, avec Carol Dempster ; **Mystères du Continent Noir**.

**CLICHY-PALACE** (45, av. de Clichy. — Marc. 20-43). — **Rosseries** ; **Spécialité de Divorces** ; **Les Ennemis de la Femme**, avec Lionel Barrymore.

**DEMOURS** (7, rue Demours). — **Destinée**, avec Elisabelita Ruiz et Jean Napoléon-Michel ; **Passionnement**.

**LUTETIA** (31, av. de Wagram. — Wagram 65-54). — **La Chevauchée de la mort** ; **Le Braconnier**.

**MAILLOT** (74, av. de la Grande-Armée. — Wagr. 10-40). — Programme non communiqué.

**ROYAL-MONCEAU** (40, rue Lévis). — **Détresse**, avec Carol Dempster ; **La Croisière noire**.

**ROYAL-WAGRAM** (37, av. de Wagram). — **La Barque du Destin** ; **Rivales**, avec Bebe Daniels.

**VILLIERS** (21, rue Legendre. — Wagram 78-31). — **Les Ennemis de la Femme**, avec Alma Rubens et Lionel Barrymore ; **Prix de Beauté**, avec Viola Dana ; **Tu exagères**.

**18<sup>e</sup>** ARTISTIC-CINEMA-MYRRHA (36, rue Myrrha). — **Les Secrets de la Mer** ; **Le Voleur de Bagdad**, avec Douglas Fairbanks ; **Picratt l'intrépide**.

**BARBES-PALACE** (34, bd Barbès. — Nord 35-68). — **Destinée**, avec Elisabelita Ruiz et Jean Napoléon-Michel ; **Picratt dans le train de luxe**.

**CAPITOLE** (18, place de la Chapelle. — Nord 37-80). — **Destinée**, avec Elisabelita Ruiz et Jean Napoléon-Michel ; **Le Train de luxe**.

**GAITE-PARISIENNE** (34, bd Ornano). — Programme non communiqué.

**GAUMONT-PALACE** (place Clichy. — Marcad. 00-46). — **Poupées de Théâtre**.

**IDEAL** (100, av. de Saint-Ouen). — **La Tour des Mensonges**, avec Lon Chaney et Norma Shearer ; **Poils de Carotte**, avec André Heuzé.

**MARCADET** (110, rue Marcadet. — Marcadet 22-81). — **Détresse**, avec Carol Dempster ; **Les Mystères du Continent Noir**.

**METROPOLE** (86, av. de Saint-Ouen. — Marc. 26-24). — **Destinée**, avec Elisabelita Ruiz et Jean Napoléon-Michel ; **Le Train de luxe**, avec Picratt.

**MONTCALM** (134, rue Ordener. — Marcadet 12-36). — Félix au paradis des jouets ; La Sorcière, avec Aileen Pringle ; L'Ombre qui descend, avec Leslie Fenton.  
**NOUVEAU-CINEMA** (125, rue Ordener. — Marc. 00-88). — Les Siens, avec Rudolph Schildkraut ; Mirliton chasse le lion ; Les deux Savoie.  
**ORDENER** (77, rue de la Chapelle). — Oh ! quelle nuit ! Une Femme très sport ; L'Ange des Ténébres, avec Vilma Banky et Ronald Colman.

**PALAIS-ROCHECHOUART** (56, bd Rochechouart. — Nord 21-42). — Les Mystères du Continent Noir ; Déesse, avec Carol Dempster.

**RAMEY** (49, rue Ramey). — Programme non communiqué.  
**SELECT** (8, av. de Clichy. — Marc. 23-49). — Destinée, avec Elisabetta Ruiz et Jean Napoléon-Michel ; Le Train de luxe, avec Pierait.  
**STEPHEN** (18, rue Stéphenson). — La Rue sans joie, avec Greta Garbo et Werner Krauss.

**19° BELLEVILLE-PALACE** (23, rue de Belleville. — Nord 64-05). — L'Eventail de Lady Windermere, avec Irène Rich ; Qui connaît les Femmes ?  
**FLANDRE-PALACE** (29, rue de Flandre. — Nord 44-93). — Programme non communiqué.  
**OLYMPIC** (136, avenue Jean-Jaurès). — Programme non communiqué.

**PALACE-CINEMA** (140, rue de Flandre). — Programme non communiqué.  
**PATHE-SECRETAN** (1, rue Secrétan). — Les Siens, avec Rudolph Schildkraut ; Chacun sa vie.

**20° ALHAMBRA-CINEMA** (22, bd de la Villette). — Violettes Impériales, avec Raquel Meller et André Roanne ; Garçons de restaurant.  
**BUZENVAL** (61, rue de Buzenval). — Le Justicier infernal ; Le Bar tragique.  
**COCORICO** (128, bd de Belleville). — Programme non communiqué.

**FAMILY** (81, rue d'Avron). — Zaïda, avec Olga de Belaïeff ; L'Archer vert (1<sup>er</sup> épis.) ; Le Grand destructeur, avec Mae Murray et Lew Cody.  
**FEERIQUE** (146, bd de Belleville). — L'Eventail de Lady Windermere, avec Irène Rich ; Force et Beauté.

**GAMBETTA-AUBERT-PALACE** (6, rue Belgrand). — La Hollande ; Le Chauffeur inconnu, avec Bebe Daniels et Rod La Rocque ; Ça t'a coupe, avec Harold Lloyd.

**LUNA** (9, cours de Vincennes). — Programme non communiqué.

**PARADIS-AUBERT-PALACE** (42, rue de Belleville). — La Laponie ; Le Prince Zilah, avec France Dhélia ; Le Fils de la prairie, avec William Hart.

**STELLA** (11, rue des Pyrénées). — Ça t'a coupe, avec Harold Lloyd ; Qui connaît les femmes ?

Prime offerte aux Lecteurs de "Cinémagazine"

DEUX PLACES  
à Tarif réduit

Valables du Vendredi 1<sup>er</sup> au Jeudi 7 Octobre 1926

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera reçu en général, du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

(voir les programmes aux pages précédentes)  
**ALEXANDRA**, 12, rue Chernovitz.  
**AUBERT-PALACE**, 24, boulevard des Itatens.  
**CINEMA DU CHATEAU-D'EAU**, 61, rue du Château-d'Eau.  
**CINEMA DES ENFANTS**, Salle Comedia, 51, rue Saint-Georges.  
**CINEMA JEANNE-D'ARC**, 45, bd Saint-Marcel.  
**CINEMA RECAMIER**, 3, rue Récamier.  
**CINEMA CONVENTION**, 27, rue Alain-Chartier.  
**CINEMA SAINT-CHARLES**, 72, rue St-Charles.  
**CINEMA SAINT-PAUL**, 73, rue Saint-Antoine.  
**CINEMA STOW**, 216, avenue J'aumessnil.  
**DANTON-PALACE**, 99, boul. Saint-Germain.  
**ELECTRIC-AUBERT-PALACE**, 5, boulevard des Italiens.  
**FOLL'S BUTTES CINE**, 46, av. Math.-Moreau.  
**GRAND CINEMA AUBERT**, 55, aven. Bosquet.  
**Gd CINEMA DE GRENBELLE**, 86, av. Em.-Zola.  
**GRAND ROYAL**, 82, av. de la Grande-Armée.  
**GAMBETTA-AUBERT-PALACE**, 6, r. Belgrand.  
**GRENBELLE AUBERT-PALACE**, 141, avenue Emile-Zola.  
**IMPERIAL**, 71, rue de Passy.  
**MAILLOT-PALACE**, 74, av. de la Gde-Armée.  
**MESANGE**, 3, rue d'Arras.  
**MONGE-PALACE**, 34, rue Monge.  
**MONTROUGE-PALACE**, 73, avenue d'Orléans.  
**MONTMARTRE-PALACE**, 94, rue Lamarck.

**PALAI DES FETES**, 8, rue aux Ours.  
**PALAIS-ROCHECHOUART**, 56, boulevard Rochechouart.  
**PARADIS-AUBERT-PALACE**, 42, rue de Belleville.  
**PYRENEES-PALACE**, 289, r. de Ménilmontant.  
**REGINA-AUBERT-PALACE**, 155, r. de Rennes.  
**SEVRES-PALACE**, 80 bis, rue de Sévres.  
**VICTORIA**, 33, rue de Passy.  
**VILLIERS-CINEMA**, 21, rue Legendre.  
**TIVOLI-CINEMA**, 14, rue de la Douane.  
**VOLTAIRE-AUBERT-PALACE**, 95, rue de la Roquette.

BANLIEUE

**ASNIERES**. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.  
**AUBERVILLIERS**. — FAMILY-PALACE.  
**BOULOGNE-SUR-SEINE**. — CASINO.  
**CHATILLON-S.-BAGNEUX**. — CINE MONDIAL.  
**CHARENTON**. — EDEN-CINEMA.  
**CHOISY-LE-ROI**. — CINEMA PATHE.  
**CLICHY**. — OLYMPIA.  
**COLOMBES**. — COLOMBES-PALACE.  
**CORBEIL**. — CASINO-THEATRE.  
**CROISSY**. — CINEMA PATHE.  
**DEUIL**. — ARTISTIC-CINEMA.  
**ENGHIEN**. — CINEMA GAUMONT.  
**CINEMA PATHE Grande-Rue**.  
**FONTENAY-S.-BOIS**. — PALAIS DES FETES.  
**GAGNY**. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.  
**IVRY**. — GRAND CINEMA NATIONAL.

**LEVALLOIS**. — TRIOMPHE-CINE.  
**CINE PATHE**, 82, rue Fazillau.  
**MALAKOFF**. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.  
**POISSY**. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.  
**SAINT-DENIS**. — CINEMA PATHE, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.  
**BIJOU-PALACE**, rue Fouquet-Baquet.  
**SAINT-GRATIEN**. — SELECT-CINEMA.  
**SAINT-MANDE**. — TOURELLE-CINEMA.  
**SAINNOIS**. — THEATRE MUNICIPAL.  
**TAVERNY**. — FAMILIA-CINEMA.  
**VINCENNES**. — EDEN, en face le Fort.  
**PRINTANIA-CINE**, 28, rue de l'Eglise.

DEPARTEMENTS

**AGEN**. — AMERICAN-CINEMA, place Pelletan.  
**ROYAL-CINEMA**, rue Garonne.  
**SELECT-CINEMA**, boulevard Carnot.  
**AIX-en-PROVENCE**. — CINEMA FAMILIA.  
**AMIENS**. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.  
**OMNIA**, 18, rue des Verts-Aulnois.  
**ANGERS**. — SELECT-CINEMA, 38, r. St-Laud.  
**ANZIN**. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.  
**AVIGNON**. — ELDORADO, place Clemenceau.  
**AUTUN**. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.  
**BAZAS (Gironde)**. — LES NOUVEAUTES.  
**BELFORT**. — ELDORADO-CINEMA.  
**BELLEGARDE**. — MODERN-CINEMA.  
**BERCK-PLAGE**. — IMPERATRICE-CINEMA.  
**BEZIERS**. — EXCELSIOR-PALACE.  
**BIARRITZ**. — ROYAL-CINEMA.  
**LUTETIA**, 31, avenue de la Marne.  
**BORDEAUX**. — CINEMA PATHE.  
**St-PROJET-CINEMA**, 31, rue Ste-Catherine.  
**THEATRE FRANÇAIS**.

**BOULOGNE-SUR-MER**. — OMNIA-PATHE.  
**BREST**. — CINEMA ST-MARTIN, pl. St-Martin.  
**THEATRE OMNIA**, 11, rue de Siam.  
**CINEMA D'ARMOR**, 7-9, rue Armorique.  
**TIVOLI-PALACE**, 34, rue Jean-Jaurès.  
**CADILLAC (Gir.)**. — FAMILY-CINE-THEATRE.  
**CAEN**. — CIRQUE OMNIA, aven. Albert-Sorel.  
**SELECT-CINEMA**, rue de l'Engannerie.  
**VAUXELLES-CINEMA**, rue de la Gare.  
**CAHORS**. — PALAIS DES FETES.  
**CAMBES (Gir.)**. — CINEMA DOS SANTOS.  
**CANNES**. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.  
**CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.)**. — CINEMA.  
**CESTE**. — TRIANON (ex-Cinéma Pathé).  
**CHAGNY (Saône-et-Loire)**. — EDEN-CINE.  
**CHALONS-S.-MARNE**. — CASINO, 7, r. Herbil.  
**CHERBURG**. — THEATRE OMNIA.  
**CLERMONT-FERRAND**. — CINEMA PATHE.  
**DENAIN**. — CINEMA VILLARD, 142, Villard.  
**DIJON**. — VARIETES, 48, r. Guillaume-Tell.  
**DIEPPE**. — KURSAAL-PALACE.  
**DOUAI**. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques.  
**DUNKERQUE**. — SALLE SAINTE-CECILE.  
**PALAIS JEAN-BART**, pl. de la République.  
**ELBEUF**. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.  
**GOURDON (Corrèze)**. — CINE des FAMILLES.  
**GRENOBLE**. — ROYAL-CINEMA, r. de France.  
**HAUTMONT**. — KURSAAL-PALACE.  
**LA ROCHELLE**. — TIVOLI-CINEMA.  
**LE HAVRE**. — SELECT-PALACE.  
**ALHAMBRA-CINEMA**, 75, r. du Prés.-Wilson.  
**LE MANS**. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.  
**LILLE**. — CINEMA PATHE, 9, r. Esquermoise.  
**PRINTANIA**.  
**WAZEMMES-CINEMA-PATHE**.  
**LIMOGES**. — CINE MOKA.  
**LOBIENT**. — SELECT-CINEMA, place Bisson.  
**CINEMA OMNIA**, cours Chazelles.  
**ROYAL-CINEMA**, 4, rue Saint-Pierre.  
**LYON**. — ROYAL-AUBERT-PALACE, 20, place Bellecour. — La Rose effeuillée.

**ARTISTIC-CINEMA**, 13, rue Gentil.  
**TIVOLI**, 23, rue Childebert.  
**ELECTRIC-CINEMA**, 4, rue Saint-Pierre.  
**CINEMA-ODEON**, 6, rue Lafont.  
**BELLECOUR-CINEMA**, place Lévis.  
**ATHENEES**, cours Vitton.  
**IDEAL-CINEMA**, rue du Maréchal-Foch.  
**MAJESTIC-CINEMA**, 77, r. de la République.  
**GLORIA-CINEMA**, 30, cours Gambetta.  
**MACON**. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.  
**MARMANDE**. — THEATRE FRANÇAIS.  
**MELUN**. — EDEN.  
**MARSEILLE**. — AUBERT-PALACE, 17, rue de la Cannebière. — L'Hacienda rouge, avec Valentino.

**TRIANON-CINEMA**.  
**MENTON**. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.  
**MILLAU**. — GRAND CINEMA PAILLOUS.  
**SPLENDID-CINEMA**, rue Barathon.  
**MONTEREAU**. — MAJESTIC (vend., sam., dim.)  
**MONTPELLIER**. — TRIANON-CINEMA.  
**NANGIS**. — NANGIS-CINEMA.  
**NANTES**. — CINEMA JEANNE-D'ARC.  
**CINEMA PALACE**, 8, rue Scribe.  
**NICE**. — APOLLO-CINEMA.  
**FEMINA-CINEMA**, rue du Maréchal-Joffre.  
**NIMES**. — MAJESTIC-CINEMA.  
**ORLEANS**. — PARISIANA-CINE.  
**OULLINS (Rhône)**. — SALLE MARIVAUX.  
**OYONNAX**. — CASINO-THEATRE, Gde-Rue.  
**POITIERS**. — CINE CASTILLE, 20, pl. d'Armes.  
**PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.)**. — ARTISTIC.  
**PORTETS (Gironde)**. — RADIUS-CINEMA.  
**RAISMES (Nord)**. — CINEMA CENTRAL.  
**RENNES**. — THEATRE OMNIA, place Calvaire.  
**ROANNE**. — SALLE MARIVAUX.  
**ROUEN**. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever.  
**THEATRE OMNIA**, 4, place de la République.  
**ROYAL-PALACE** J. Bramy (f. Th. des Arts).  
**TIVOLI-CINEMA** de MONT-SAINT-AIGNAN.

**ROYAN**. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).  
**SAINT-CHAMOND**. — SALLE MARIVAUX.  
**SAINT-ETIENNE**. — FAMILY-THEATRE.  
**SAINT-MACAIRE**. — CINEMA DOS SANTOS.  
**SAINT-MALO**. — THEATRE MUNICIPAL.  
**SAINT-QUENTIN**. — KURSAAL-OMNIA.  
**SAINT-YRIEIX**. — ROYAL CINEMA.  
**SAUMUR**. — CINEMA DES FAMILLES.  
**SOISSONS**. — OMNIA PATHE.  
**STRASBOURG**. — BROGLIE-PALACE.  
**U. T. La Bonbonnière** de Strasbourg.  
**TARBES**. — CASINO-ELDORADO.  
**TOULOUSE**. — LE ROYAL.  
**OLYMPIA**, 13, rue Saint-Bernard.  
**TOURCOING**. — SPLENDID-CINEMA.  
**HIPPODROME**.

**TOURS**. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.  
**SELECT-PALACE**.  
**THEATRE FRANÇAIS**.  
**TROYES**. — CINEMA-PALACE.  
**CRONCELS CINEMA**.  
**VALENCIENNES**. — EDEN-CINEMA.  
**VALLAURIS**. — THEATRE FRANÇAIS.  
**VILLENAVE-D'ORNON (Gironde)**. — CINEMA  
**VIRE**. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.

ALGERIE ET COLONIES

**BONE**. — CINE MANZINI.  
**CASABLANCA**. — EDEN-CINEMA.  
**Sfax (Tunisie)**. — MODERN-CINEMA.  
**SOUSSE (Tunisie)**. — PARISIANA-CINEMA.  
**TUNIS**. — ALHAMBRA-CINEMA.  
**CINEKRAM**.  
**CINEMA GOULETTE**.  
**MODERNE-CINEMA**.

ETRANGER

**ANVERS**. — THEATRE PATHE, 30, av. Keyser.  
**CINEMA EDEN**, 12, rue Quellin.  
**BRUXELLES**. — TRIANON-AUBERT-PALACE, 68, rue Neuve. — Petite Chérie, avec Betty Balfour.  
**CINEMA ROYAL**.  
**CINEMA UNIVERSEL**, 78, rue Neuve.  
**LA CIGALE**, 37, rue Neuve.  
**CINE VARIA**, 78, r. de la Couronne (Ixelles).  
**PALACINO**, rue de la Montagne.  
**CINE VARIETES**, 296, chaussée de Haecht.  
**EDEN-CINE**, 153, r. Neuve, aux 2<sup>es</sup> séances.  
**CINEMA DES PRINCES**, 34, pl. de Brouckère.  
**MAJESTIC-CINEMA**, 62, bd Adolphe-Max.  
**QUEEN'S HALL CINEMA**, porte de Namur.  
**BUCAREST**. — ASTORIA-PARC, bd Elisabeta.  
**BOULEVARD PALACE**, boulevard Elisabeta.  
**CLASSIC**, boulevard Elisabeta.  
**FRASCATI**, Calea Victoriei.  
**CHARLEROI**. — COLISEUM, r. de Marchienne.  
**GENEVE**. — APOLLO-THEATRE.  
**CINEMA-PALACE**.  
**CAMEO**.  
**CINEMA ETOILE**, 4, rue de Rive.  
**LIEGE**. — FORUM.  
**MONS**. — EDEN-BOURSE.  
**NAPLES**. — CINEMA SANTA LUCIA.  
**NEUCHATEL**. — CINEMA-PALACE.



# La Crème Simon

doit être appliquée sur la peau encore mouillée, après les ablutions

Exempte de tout corps gras, elle se dilue au contact de l'eau et un léger massage suffit à la faire pénétrer dans les pores de la peau. Sécher alors et velouter avec la Poudre Simon.

Par l'emploi rationnel de la Crème Simon vous éviterez tout aspect brillant à votre visage et conserverez à votre teint la fraîcheur de la jeunesse.

**VOTRE AVENIR** vous sera dévoilé par la célèbre voyante M<sup>me</sup> MARYS, 45 r. Laborde, Paris (8<sup>e</sup>). Env. prén., date nais. 12 fr. mand. - Rec. de 3 à 7

**MARIAGES L'ALLIANCE** Dans les kiosques: 0 fr. 50 Correspondance gratuite. Envoi pli fermé: 1 fr. L'Alliance, 120, boul. Magenta (Métro gare Nord)

## SEUL VERSIGNY

apprend à bien conduire à l'élite du Monde élégant

sur toutes les grandes marques 1925

Cours d'entretien et de dépannage gratuits  
162, Avenue Malakoff et 87, Avenue de la Grande-Armée à l'entrée du Bois de Boulogne (Porte Maillot)

**CINÉMA** nouvellement installé dans ville du Centre de 20.000 habitants, seul dans la ville,

650 places  
On demande pour l'immeuble et le fonds 450.000 francs.  
Affaire de grand avenir.

Détails sur demande.  
ROBIN, à Cinémagazine, 3, rue Rossini

Imprimerie de Cinémagazine, 3, rue Rossini, Paris (9<sup>e</sup>). — Le Directeur-Gérant : JEAN-PASCAL.

## la Timidité EST VAINCUE EN QUELQUES JOURS

par un système absolument inédit et radical, clairement exposé dans un très intéressant ouvrage illustré qui est envoyé gratuitement à nos lecteurs. Ecrire au D<sup>r</sup> de la Fondation Renovan, 12, rue de Crimée, Paris, et joindre 0 fr. 60 pour frais d'envoi sous pli fermé.

**E. STENDEL** 11, Faubourg Saint-Martin. Nord 45-22. — Appareils, accessoires pour cinémas, — réparations, tickets. —

**ÉCOLE** Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France. Vente, achat de tout matériel. Etablissements Pierre POSTOLLEC 66, rue de Bondy, Paris. (Nord 67-52).

M<sup>me</sup> **ANDREA** 77, bd Magenta. — 46<sup>e</sup> année. Lignes de la Main. — Tarots Reçoit tous les jours de 9 h. à 6 h. 30

DENTIFRICE ANTISEPTIQUE  
**DENTOL**

EAU - PÂTE - POUDRE - SAVON

# Nos Cartes Postales

- |                                       |  |   |   |
|---------------------------------------|--|---|---|
| 196 L. Albertini                      | 154 Carol Dempster                       | 228 Harold Lloyd (2 <sup>e</sup> p.)    | 172 Poyen (Bout de Zan)                 |
| 212 Fern Andra                        | 110 Reg. Denny (1 <sup>re</sup> p.)      | 211 Jacqueline Logan                    | 56 Pré Fils                             |
| 120 J. Angelo (à la ville)            | 295 Reg. Denny (2 <sup>e</sup> p.)       | 163 Bessie Love                         | 242 Marie Prévost                       |
| 297 J. Angelo (Surcouf)               | 334 Regin. Denny (3 <sup>e</sup> p.)     | 323 Ben Lyon                            | 266 Aileen Pringle                      |
| 99 Agnès Ayres                        | 68 Desjardins                            | 186 May Mac Avoy                        | 250 Edna Purviance                      |
| 84 Betty Balfour (1 <sup>re</sup> p.) | 9 Gaby Deslys                            | 241 Douglas Mac Lean                    | 203 Lya de Putti                        |
| 264 Betty Balfour (2 <sup>e</sup> p.) | 195 Xénia Desni                          | 17 Pierrette Madd                       | 86 Herbert Rawlinson                    |
| 159 Barbara La Marr                   | 127 Jean Devalde                         | 107 Ginette Maddie                      | 79 Charles Ray                          |
| 115 Eric Barclay                      | 53 Rachel Devirys                        | 102 Gina Manès                          | 36 Wallace Reid                         |
| 199 Nigel Barrie                      | 122 Fr. Dhélia (1 <sup>re</sup> p.)      | 201 Lya Mara                            | 32 Gina Kelly                           |
| 126 John Barrymore                    | 177 Fr. Dhélia (2 <sup>e</sup> p.)       | 142 Arlette Marchal                     | 256 Constant Rémy                       |
| 96 Barthelmess (1 <sup>re</sup> p.)   | 220 Richard Dix                          | 189 Vanni Marcoux                       | 262 Irène Rich                          |
| 184 Barthelmess (2 <sup>e</sup> p.)   | 331 Richard Dix (2 <sup>e</sup> p.)      | 248 June Marlowe                        | 213 Paul Richter                        |
| 148 Henri Baudin                      | 214 Donatien                             | 265 Percy Marmont                       | 75 Gaston Rieffler                      |
| 153 Noah Beery                        | 313 Billie Dove                          | 233 Shirley Mason                       | 223 Nicolas Rimsky (2 <sup>e</sup> p.)  |
| 315 Noah Beery (2 <sup>e</sup> p.)    | 40 Huguette Duflos                       | 83 Edouard Mathé                        | 318 Nicolas Rimsky (2 <sup>e</sup> p.)  |
| 280 Alma Bennett                      | 11 Régine Dumier                         | 15 Léon Mathot (1 <sup>re</sup> p.)     | 141 André Roanne                        |
| 301 Wallace Beery                     | 273 C <sup>***</sup> Agnès Esterhazy     | 272 Léon Mathot (2 <sup>e</sup> p.)     | 106 Theodore Roberts                    |
| 113 Enid Bennett (1 <sup>re</sup> p.) | 80 J. David Eyremont                     | 63 De Max                               | 37 Gabrielle Robineau                   |
| 249 Enid Bennett (2 <sup>e</sup> p.)  | 7 D. Fairbanks (1 <sup>re</sup> p.)      | 134 Maxudian                            | 158 Ch. de Rochefort                    |
| 296 Enid Bennett (3 <sup>e</sup> p.)  | 123 D. Fairbanks (2 <sup>e</sup> p.)     | 192 Mia May                             | 48 Ruth Roland                          |
| 74 Arm. Bernard (1 <sup>re</sup> p.)  | 168 D. Fairbanks (3 <sup>e</sup> p.)     | 39 Thomas Meighan                       | 55 Henri Rolan                          |
| 21 Arm. Bernard (2 <sup>e</sup> p.)   | 263 D. Fairbanks (4 <sup>e</sup> p.)     | 26 Georges Melchior                     | 82 Jane Rollette                        |
| 49 Arm. Bernard (3 <sup>e</sup> p.)   | 149 Wil. Farnum (1 <sup>re</sup> p.)     | 165 Raquel Meller dans                  | 215 Stewart Rome                        |
| 35 Suzanne Bianchetti                 | 246 Wil. Farnum (2 <sup>e</sup> p.)      | La Terre Promise                        | 324 Germaine Rouer                      |
| 138 G. Biscot (1 <sup>re</sup> p.)    | 261 Louise Fazenda                       | 160 Raquel Meller dans                  | 327 Will. Russell (1 <sup>re</sup> p.)  |
| 258 G. Biscot (2 <sup>e</sup> p.)     | 97 Genev. Félix (1 <sup>re</sup> p.)     | Violettes Impéria-                      | 247 Will. Russell (2 <sup>e</sup> p.)   |
| 319 G. Biscot (3 <sup>e</sup> p.)     | 234 Genev. Félix (2 <sup>e</sup> p.)     | les (les 10 cartes)                     | Mack Bennett Girls                      |
| 152 Jacqueline Blanc                  | 238 Jean Forest                          | 136 Ad. Menjou (1 <sup>re</sup> p.)     | (12 cartes).                            |
| 225 Monte Blue                        | 77 Pauline Frederick                     | 281 Ad. Menjou (2 <sup>e</sup> p.)      | 58 Séverin-Mars (1 <sup>re</sup> p.)    |
| 218 Betty Blythe                      | 245 Dorothy Gish                         | 22 Claude Méréelle                      | 59 Séverin-Mars (2 <sup>e</sup> p.)     |
| 255 Eleanor Boardman                  | 133 Lillian Gish (1 <sup>re</sup> p.)    | 312 Claude Méréelle (2 <sup>e</sup> p.) | 267 Norma Shearer                       |
| 85 Régine Bouet                       | 236 Lillian Gish (2 <sup>e</sup> p.)     | 5 Mary Miles                            | 287 id. (2 <sup>e</sup> p.)             |
| 67 Bretty                             | 170 Les sœurs Gish                       | 114 Sandra Milovanoff                   | 335 Norma Shearer (3 <sup>e</sup> p.)   |
| 226 Betty Bronson                     | 209 Erica Glaessner                      | 175 Mistinguett (1 <sup>re</sup> p.)    | 81 Gabriel Signoret                     |
| 310 Betty Bronson (2 <sup>e</sup> p.) | 204 Bernhard Goetzke                     | 176 Mistinguett (2 <sup>e</sup> p.)     | 206 Maurice Sirlist                     |
| 274 Mae Busch (1 <sup>re</sup> p.)    | 276 Huntley Gordon                       | 183 Tom Mix (1 <sup>re</sup> p.)        | 300 Milton Sills                        |
| 294 Mae Busch (2 <sup>e</sup> p.)     | 25 Suzanne Grandais                      | 244 Tom Mix (2 <sup>e</sup> p.)         | 146 Victor Sjöstrom                     |
| 174 Marcia Capri                      | 71 G. de Gravone (1 <sup>re</sup> p.)    | 11 Blanche Montel                       | 202 Walter Slezack                      |
| 3 June Caprice                        | 224 G. de Gravone (2 <sup>e</sup> p.)    | 178 Colleen Moore                       | 50 Stacquel                             |
| 90 Harry Carey                        | 194 Corinne Griffith                     | 311 Colleen Moore (2 <sup>e</sup> p.)   | 249 Pauline Starke                      |
| 216 Cameron Carr                      | 316 Corinne Griffith (2 <sup>e</sup> p.) | 317 Tom Moore                           | 289 Eric von Stroheim                   |
| 42 J. Catelain (1 <sup>re</sup> p.)   | 18 de Guingand (1 <sup>re</sup> p.)      | 108 Ant. Moreno (1 <sup>re</sup> p.)    | 76 Gl. Swanson (1 <sup>re</sup> p.)     |
| 179 J. Catelain (2 <sup>e</sup> p.)   | 151 de Guingand (2 <sup>e</sup> p.)      | 282 Ant. Moreno (2 <sup>e</sup> p.)     | 162 Gl. Swanson (2 <sup>e</sup> p.)     |
| 101 Helene Chadwick                   | 181 Creighton Hale                       | 69 Marguerite Moreno                    | 329 Gloria Swanson (3 <sup>e</sup> p.)  |
| 292 Lon Chaney                        | 118 Joë Hamman                           | 93 Mosjoukine (1 <sup>re</sup> p.)      | 321 Gloria Swanson (4 <sup>e</sup> p.)  |
| 31 Ch. Chaplin (1 <sup>re</sup> p.)   | 6 William Hart (1 <sup>re</sup> p.)      | 171 Mosjoukine (2 <sup>e</sup> p.)      | 2 C. Talmadge (1 <sup>re</sup> p.)      |
| 124 Ch. Chaplin (2 <sup>e</sup> p.)   | 275 William Hart (2 <sup>e</sup> p.)     | 326 Mosjoukine (3 <sup>e</sup> p.)      | 307 C. Talmadge (2 <sup>e</sup> p.)     |
| 125 Ch. Chaplin (3 <sup>e</sup> p.)   | 293 William Hart (3 <sup>e</sup> p.)     | 169 Ivan Mosjoukine                     | 1 N. Talmadge (1 <sup>re</sup> p.)      |
| 103 Georges Charlia                   | 143 Jenny Hasselqvist                    | dans Le Lion des                        | 279 N. Talmadge (2 <sup>e</sup> p.)     |
| 230 Maurice Chevalier                 | 144 Wanda Hawley                         | Mogols                                  | 288 Estelle Taylor                      |
| 167 Jaque Christiany                  | 16 Hayakawa                              | 187 Jean Murat                          | 145 Alice Terry                         |
| 72 Monique Chryssès                   | 13 Fernand Herrmann                      | 33 Mae Murray                           | 303 Ernest Torrence                     |
| 185 Ruth Clifford                     | 116 Jack Holt                            | 180 Carmel Myers                        | 41 Jean Toulont                         |
| 302 William Collier                   | 217 Violet Hopson                        | 232 Conrad Nagel (1 <sup>re</sup> p.)   | 73 R. Valentino (1 <sup>re</sup> p.)    |
| 259 Ronald Colman                     | 178 Marjorie Hume                        | 284 Conrad Nagel (2 <sup>e</sup> p.)    | 164 R. Valentino (2 <sup>e</sup> p.)    |
| 87 Betty Compson                      | 95 Gaston Jacquet                        | 105 Nita Naldi                          | 260 R. Valentino (3 <sup>e</sup> p.)    |
| 29 Jackie Coogan (1 <sup>re</sup> p.) | 205 Emil Jennings                        | 229 S. Napierkowska                     | 182 R. Valentino et Doris Kenyon dans   |
| 157 Jackie Coogan (2 <sup>e</sup> p.) | 117 Romuald Joubé                        | 277 Violetta Napierska                  | M. Beaucaire                            |
| 197 Jackie Coogan (3 <sup>e</sup> p.) | 240 Leatrice Joy                         | 30 Alla Nazimova                        | 129 Valentino et sa femme               |
| Jackie Coogan dans                    | 308 Leatrice Joy (2 <sup>e</sup> p.)     | 109 René Navarre                        | 46 Vallée                               |
| Olivier Twist (10                     | 285 Alice Joyce                          | 100 Pola Negri (1 <sup>re</sup> p.)     | 291 Virginia Valli                      |
| cartes)                               | 166 Buster Keaton                        | 239 Pola Negri (2 <sup>e</sup> p.)      | 219 Charles Vanel                       |
| 222 Ricardo Cortez                    | 104 Frank Keenan                         | 270 Pola Negri (3 <sup>e</sup> p.)      | 254 Simone Vaudry                       |
| 332 Dolores Costello                  | 150 Warren Kerrigan                      | 286 Pola Negri (4 <sup>e</sup> p.)      | 119 Georges Vautrier                    |
| 207 Lil Dagover                       | 210 Rudolph Klein Rogge                  | 306 Pola Negri (5 <sup>e</sup> p.)      | 51 Elmire Vautier                       |
| 309 Maria Dalbaicin                   | 135 Nicolas Koline                       | 200 Asta Nielsen                        | 66 Florence                             |
| 70 Gilbert Dallen                     | 330 Nicolas Koline (2 <sup>e</sup> p.)   | 283 Greta Nissen                        | 132 Florence Vidor                      |
| 153 Lucien Dalsace                    | 27 Nathalie Kovanko                      | 328 Greta Nissen (2 <sup>e</sup> p.)    | 91 Bryant Washburn                      |
| 130 Dorothy Dalton                    | 299 N. Kovanko (2 <sup>e</sup> p.)       | 188 Gaston Norès                        | 14 Pearl White (1 <sup>re</sup> p.)     |
| 28 Viola Dana                         | 38 Georges Lannes                        | 140 Rolla-Norman                        | 128 Pearl White (2 <sup>e</sup> p.)     |
| 121 Rebe Daniels (1 <sup>re</sup> p.) | 221 Rod La Rocque                        | 156 Ramon Navarro                       | 237 Lois Wilson                         |
| 290 Rebe Daniels (2 <sup>e</sup> p.)  | 137 Lila Lee                             | 20 André Nox (1 <sup>re</sup> p.)       | 257 Claire Windsor                      |
| 304 Rebe Daniels (3 <sup>e</sup> p.)  | 54 Denise Legeay                         | 57 André Nox (2 <sup>e</sup> p.)        | 333 Claire Windsor (2 <sup>e</sup> p.)  |
| 60 Jean Daragon                       | 98 Lucienne Legrand                      | 320 Gertrude Olmsted                    | 45 Yonnel                               |
| 89 Marion Davies                      | 227 Georgette Lhéry                      | 94 Gina Palerme                         | <b>DERNIÈRES NOUVEAUTÉS</b>             |
| 139 Dolly Davis                       | 271 Harry Liedtke                        | 193 Lee Parry                           | 336 Ad. Menjou (3 <sup>e</sup> p.)      |
| 325 Dolly Davis (2 <sup>e</sup> p.)   | 24 Max Linder (à la ville)               | 155 S. de Pedrelli (1 <sup>re</sup> p.) | 337 Malcolm Mac Grégor                  |
| 190 Mildred Davis                     | 298 Max Linder (dans Le Roi du Cirque)   | 198 S. de Pedrelli (2 <sup>e</sup> p.)  | 338 Hoot Gibson                         |
| 314 Mildred Davis (2 <sup>e</sup> p.) | 231 Nathalie Lissenko                    | 161 Baby Peggy (1 <sup>re</sup> p.)     | 339 Raq. Meller (2 <sup>e</sup> p.)     |
| 147 Jean Dax                          | 78 Harold Lloyd (1 <sup>re</sup> p.)     | 235 Baby Peggy (2 <sup>e</sup> p.)      | 340 Mary Brian                          |
| 88 Priscilla Dean                     |  | 62 Jean Périer                          | 341 Ricardo Cortez (2 <sup>e</sup> p.)  |
| 268 Jean Dehelly                      |  | 4 Mary Pickford (1 <sup>re</sup> p.)    | 345 Ricardo Cortez (3 <sup>e</sup> p.)  |
|                                       |  | 131 Mary Pickford (2 <sup>e</sup> p.)   | 342 John Gilbert                        |
|                                       |  | 327 Mary Pickford (3 <sup>e</sup> p.)   | 343 Firmin Gémier                       |
|                                       |  | 322 Mary Pickford (4 <sup>e</sup> p.)   | 344 Nazimova (2 <sup>e</sup> p.)        |
|                                       |  | 208 Harry Piel                          | 346 Raym. Griffith (1 <sup>re</sup> p.) |
|                                       |  | 65 Jane Pierly                          | 347 Raym. Griffith (2 <sup>e</sup> p.)  |
|                                       |  | 269 Henny Porten                        |   |

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS

Prrière d'indiquer seulement les numéros en en ajoutant quelques-uns supplémentaires destinés à remplacer les cartes qui pourraient, momentanément, nous manquer.

LES 20 CARTES POSTALES, franco : 10 francs

Pour les quantités supérieures, ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire

Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement. — Les cartes ne sont ni reprises, ni échangées. Nos cartes sont en vente au détail au prix de 0 fr. 60 dans les principales librairies, papeteries, etc.

**CE CATALOGUE ANNULE LES PRÉCÉDENTS**

N° 40

6<sup>e</sup> ANNÉE.  
1<sup>er</sup> Octobre 1926

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINEMA A TARIF REDUIT

# Cinémagazine

1 FR. 50



**ERIC BARCLAY**

Nous consacrons un grand article à cet excellent artiste d'origine suédoise. Très remarqué dans toutes ses créations, il remporte un très grand succès dans « Poupée de Paris », que nous verrons prochainement à Paris.